

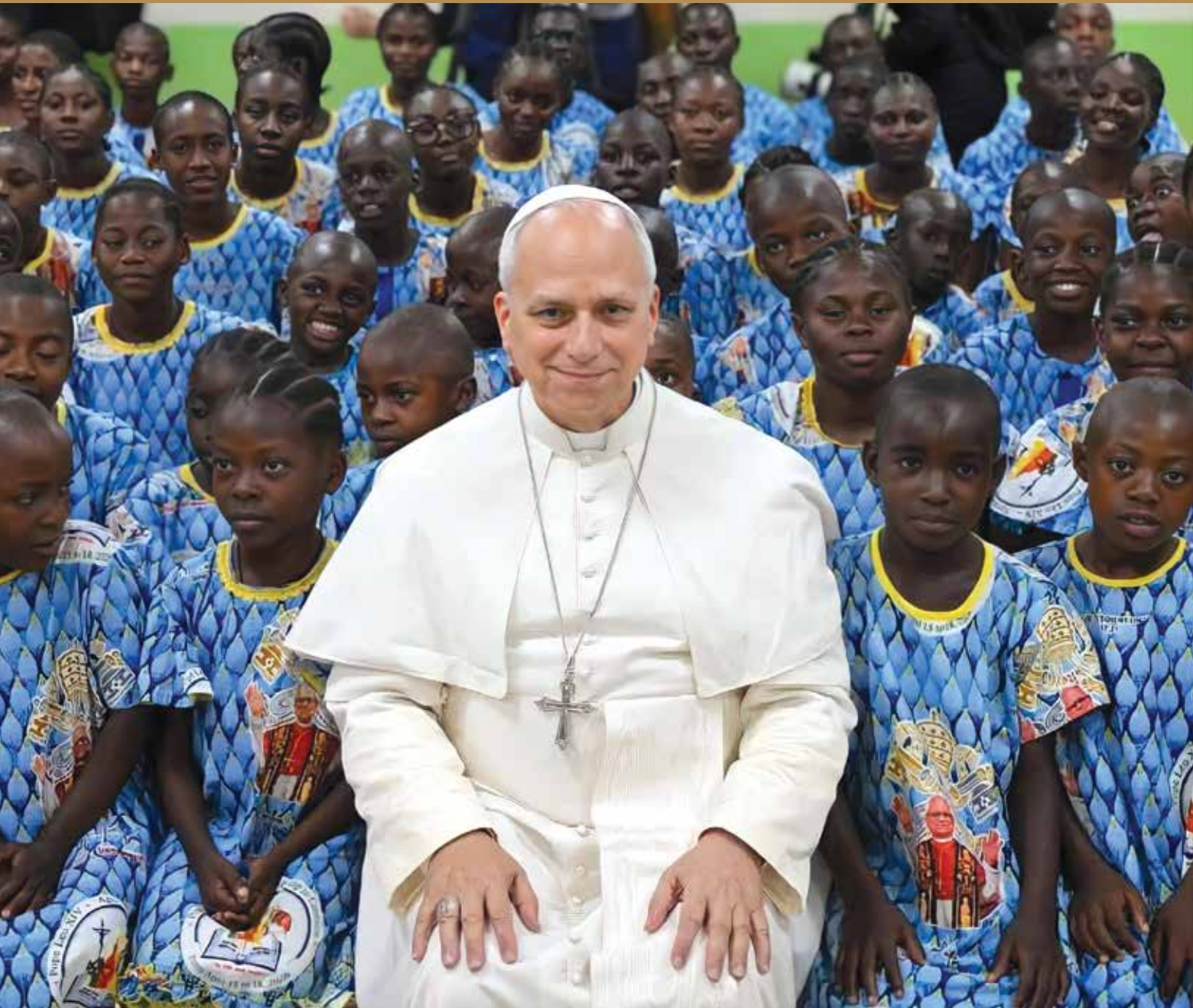


VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

87e année. No. 988

mai-juin-juillet 2026



Le voyage de Léon XIV en Afrique
Un message de paix, d'espérance et de justice



Édition en français, 87e année.

No. 988 mai-juin-juillet 2026

Date de parution: mai 2026

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Christian Burgaud, et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone à notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

Christian Burgaud

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 07 49 37 56 07

Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN:

FR76 1470 6000 7873 9884 9960 627

BIC : AGRIFRPP847

VERS DEMAIN

Une revue de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Pas de paix sans justice**
Alain Pilote
- 4 Rendre financièrement possible**
Louis Even
- 6 À César ce qui appartient à César**
Louis Even
- 10 Agir pour la paix dans le monde**
Marcelle Caya.
- 11 Le plaidoyer de Léon XIV pour la paix**
Alain Pilote
- 16 Qu'est-ce qu'une guerre juste**
- 17 Formation du caractère catholique chez les enfants**
- 18 À Pompéi, Léon XIV confie le monde à la puissance du Rosaire**
- 20 Les apparitions de Notre-Dame de la Miséricorde à Pellevoisin**
- 24 Voyage apostolique de Léon XIV en Afrique**
- 30 Les riches peuvent se convertir**
Juan Castro Soto
- 32 La Vierge Marie, modèle et mère**
Léon XIV

Photo couverture: Léon XIV au Cameroun



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Pas de paix sans justice

Tous les gens de bonne volonté aspirent à la paix, mais les guerres ne cessent de se multiplier dans le monde, et des milliers d'innocents sont tués. Le vingtième siècle a connu les horreurs de deux guerres mondiales, et ce qui se passe actuellement en Iran et au Moyen-Orient fait courir le risque d'une troisième guerre mondiale encore plus meurtrière, puisque les armes sont maintenant plus puissantes et plus destructrices. Est-ce qu'une guerre peut être «juste»? (voir page 16) Comment empêcher une telle catastrophe?

On peut lire au n. 2304 du Catéchisme de l'Église catholique: «Le respect et la croissance de la vie humaine demandent la paix. La paix n'est pas seulement absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses. La paix ne peut s'obtenir sur terre sans la sauvegarde des biens des personnes, la libre communication entre les êtres humains, le respect de la dignité des personnes et des peuples, la pratique assidue de la fraternité. Elle est «tranquillité de l'ordre» (selon la définition de saint Augustin). Elle est oeuvre de la justice (cf. Is 32:17). et effet de la charité (cf. *Gaudium et Spes* 78, §§ 1-2).

La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais «la tranquillité de l'ordre». Quelle sorte d'ordre? Un ordre qui permet la vie en société, l'épanouissement des personnes en les respectant dans leur dignité et leurs droits, un ordre fondé sur la vérité, animé par la charité, et soutenu par la justice.

Qu'est-ce que la justice? Saint Thomas d'Aquin, dans sa Somme théologique, la définit comme étant de «rendre à chacun ce qui lui est dû». Nous pouvons diviser cette définition en deux parties: ce qui est dû à Dieu et ce qui est dû à l'homme, aux êtres humains.

Ce qui est dû à Dieu, c'est la vertu de religion, qui consiste à rendre à Dieu le culte, l'adoration et l'obéissance qui lui sont dus en tant que Créateur et Seigneur.

Ce qui est dû à l'homme: parce qu'il est créé à l'image de Dieu, chaque être humain doit recevoir le respect de sa dignité, la vérité, l'équité, la protection de ses droits fondamentaux. Dans le Décalogue, les commandements 4 à 10 définissent concrètement ce que chacun doit à son prochain: honneur (parents, autorités légitimes), respect de la vie, respect de la pureté, respect des biens d'autrui, respect de la vérité, respect de l'intégrité intérieure (ne pas convoiter).

Agir pour la paix, c'est donc travailler à l'établissement de la justice dans le monde (voir page 10). Et pour

nous, créditistes de Vers Demain, disciples de l'école de la Démocratie économique de Clifford Hugh Douglas et Louis Even, ce qui est dû à chaque être humain, c'est un dividende social, une somme d'argent versée mensuellement représentant sa part d'héritage des richesses naturelles et du progrès, des inventions héritées des générations précédentes.

Pour nous de Vers Demain, la justice nécessite aussi un système d'argent honnête, qui permette aux gens de se procurer les biens dont ils ont besoin, et de «rendre

financièrement possible ce qui est physiquement réalisable» (voir page 4), de pouvoir tout simplement utiliser les ressources, biens et services disponibles, sans engendrer des dettes impayables, de faire de l'argent une représentation des réalités, la permission de les obtenir, plutôt que de crever de faim devant l'abondance de nourriture et de produits parce qu'on n'a pas d'argent.

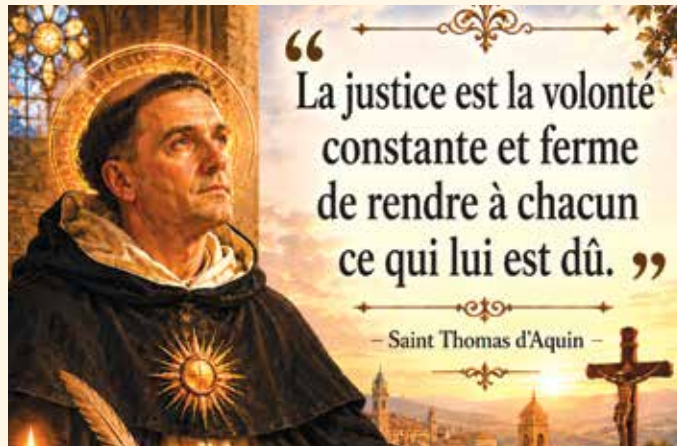
On a parlé de rendre à Dieu et à l'homme ce qui leur est dû. Cela nous fait penser à cette fameuse phrase de l'Évangile: «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu» (Mt 22, 21). Différentes interprétations sont données à cette phrase, surtout celle de l'obligation de payer nos taxes au gouvernement, à «César», sans rechigner. Louis Even en donne une interprétation différente, qui met justement une limite aux pouvoirs de César, et offre des possibilités nouvelles pour se libérer des problèmes financiers (voir page 6).

La paix est un don de Dieu qu'on doit lui demander, qui peut donc être obtenue par la prière. C'est ce que le pape Léon XIV explique dans son plaidoyer pour la paix (voir page 11), en expliquant lors de son voyage apostolique en Afrique (voir page 24) quelles sont les conditions de justice pour avoir effectivement cette paix. Une prière particulièrement efficace pour obtenir la paix est le Rosaire, ou chapelet de la Vierge Marie (voir page 18).

La Vierge Marie n'a d'autre désir que de nous conduire à son Fils Jésus, comme elle le fait dans toutes ses apparitions. La France a particulièrement été comblée des faveurs de Marie au 19e siècle par plusieurs apparitions, y compris celle de Pellevoisin, dont on célèbre le 150e anniversaire en 2026 (voir page 20).

Il nous faut redécouvrir les vraies valeurs (voir page 30) et les enseigner à nos enfants (voir page 17). Dans toute cette action pour la justice, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, la Vierge Marie demeure pour nous tous un modèle (voir page 32). Bonne lecture! ❖

Alain Pilote, rédacteur



Rendre financièrement possible ce qui est possible physiquement

L'argent, instrument pour servir ou bien arme pour dominer?

par Louis Even

Importance de l'argent

Dans une économie primitive, où mon voisin produirait tout ce que je ne produis pas et où je produirais tout ce que mon voisin ne produit pas, le troc entre nous deux serait tout indiqué.

Mais cette économie primitive est chose d'un passé lointain. Aujourd'hui, exception faite pour une partie de la production du cultivateur, chacun produit pour le marché communautaire, et chacun demande au marché communautaire ce dont il a besoin. Dans cette économie-là, l'argent joue un rôle important.

Le travail n'est plus isolé. Il y a des groupements de moyens de production, des groupements de main-d'œuvre. Il y a des employeurs et des employés. Il y a la division du travail. Au point de vue rendement global, c'est un progrès: plus de produits sont ainsi jetés sur le marché communautaire.

Mais pour que cette immense machine productrice marche, il faut autre chose que les moyens de production, il faut les moyens de paiement.

L'employeur peut donner à son employé quelque chose en retour de son travail. Ce quelque chose ne peut pas être le produit qui sort du travail de l'employé. Paul fabrique des chaussures à l'année longue; son patron ne va pas le payer en chaussures, c'est autre chose dont Paul a besoin pour lui et ses enfants. Jacques fait de la pâte à papier à l'année: c'est autre chose que de la pâte à papier qu'il veut en retour de son travail.

Ce quelque chose, c'est Paul et c'est Jacques, ou la femme de Paul et la femme de Jacques, qui le choisiront sur le marché communautaire, selon les besoins de leurs familles.

C'est pour cela que l'argent a été inventé. L'employeur de Paul le paie en argent et vend ses chaussures sur le marché pour de l'argent. L'employeur de Jacques le paie en argent et vend sa pâte à papier, à ceux qui en veulent, pour de l'argent.

Si l'employeur de Paul ou de Jacques n'a pas d'argent, il ne peut pas engager d'employés, il ne peut faire fonctionner son usine. Sa production s'arrête, faute d'argent. Matériellement, la production de chaussures ou de pâte à papier demeure possible; mais elle est financièrement impossible, elle ne se réalise pas.

De même, si tous les Paul, tous les Jacques, si

toutes les familles du pays sont suffisamment munies d'argent, elles pourront choisir sur le marché communautaire les produits dont elles ont besoin. Mais, si elles manquent d'argent, elles ne pourront pas s'approvisionner, même si le marché communautaire est bien grand. Il arrivera alors que, les produits non vendus s'accumulant, les producteurs de ces produits devront ralentir leurs activités, renvoyer de la main-d'œuvre, créant du chômage, ce qui ne facilitera point l'écoulement des stocks accumulés.

La finance décide

Tout cela est de l'histoire vécue. Combien de producteurs ont dû fermer leurs établissements, partiellement ou totalement, temporairement ou définitivement, parce qu'ils n'avaient pas l'argent, parce que la banque leur coupait les crédits! Et combien de consommateurs, des pères et mères de familles, des jeunes gens, des jeunes filles, ont dû souffrir des privations, s'abstenir de choses dont ils avaient besoin, ou s'endetter pour des années pour ne pas crever de faim, parce qu'ils n'avaient pas le moyen de payer les produits offerts sur le marché!

La production était physiquement possible. La distribution des produits était, elle aussi, physiquement possible: on ne manquait ni de transports ni de services de marchands. Et, cependant, tout cela arrêta, parce que ce n'était pas financièrement possible.

La décision était prise en fonction de la finance, et non pas en fonction des réalités. C'est encore souvent le cas, aujourd'hui.

De même pour les corps publics. Un aqueduc se construit avec facilité quand la ville a de quoi payer. Si elle n'a pas de quoi payer, elle attend; ou bien elle s'endette, ce qui l'obligera à payer davantage à des financiers qui ne produisent rien.

Des projets publics, en grand nombre, sont physiquement, matériellement exécutables. La preuve, c'est qu'on les exécute dès que l'argent vient. Mais ils ne sont pas financièrement possibles; la preuve, c'est qu'on attend, c'est qu'on mendie des octrois, ou qu'on hypothèque les propriétés des citoyens pour emprunter la finance qui manque.

Qu'il s'agisse de la satisfaction des besoins privés ou de la satisfaction des besoins publics, c'est le comportement de la finance qui décide. Et pourtant, les hommes n'ont certainement pas inventé le système financier pour se faire mettre en pénitence, pas même en tutelle.

C'est un vice, introduit graduellement dans le système financier, qui en a fait un dominateur alors qu'il avait été conçu pour être un service.

Rejet de cette tyrannie

Les Bérêts Blancs, créditistes de Vers Demain, ne cessent de dénoncer cette tyrannie de l'argent sur la vie économique tout entière.

Le problème financier n'a aucune raison d'être. L'argent est aujourd'hui la chose la plus facile à produire. La preuve, c'est qu'un monde sans argent depuis dix années trouva, du soir au matin, tout l'argent, tous les milliards qu'il fallait pour conduire une guerre gigantesque de six années.

Les Bérêts Blancs déclarent: «Tout ce qui est physiquement possible et souhaitable doit être par le fait même rendu financièrement possible.»

Ce n'est pas promettre la lune. C'est s'engager à prendre les moyens d'atteindre une fin tout à fait réalisable. Nous ne sommes pas les seuls à dire que c'est une chose faisable. Un personnage bien au courant de la nature de la finance, Graham Towers, qui fut le premier Gouverneur de la Banque du Canada, était du même avis.

En 1939, devant le Comité permanent de la Banque et du Commerce de la Chambre des Communes, la question lui fut posée par Normand Jacques, député, et Towers répondit sans hésiter. Voici la question et la réponse, telles que consignées à la page 771 (texte anglais) des Procès-verbaux et Témoignages de ce Comité:

Jacques — Admettez-vous que tout ce qui est matériellement possible et souhaitable peut être réalisé, au point de vue financier ?

Towers — Certainement.

C'était en 1939. Quelques mois plus tard, la guerre éclatait. Et les faits prouvèrent qu'il était possible de rendre financièrement possible tout ce qui était matériellement possible. Il n'y eut pas de problème purement financier pour la conduite de la guerre.

Ces problèmes purement financiers, le Président américain Roosevelt les appelait un non-sens – et ils le sont. Lorsque son pays entra en guerre, il déclara publiquement qu'il n'admettrait pas que l'effort de guerre soit handicapé par le non-sens financier.

Ce qu'il ne sut pas faire, ce fut d'empêcher les maîtres du système d'inscrire cette suspension du non-sens financier comme temporaire, et comme une accumulation de dettes sur la nation à faire valoir une fois la guerre finie, quand le non-sens financier reprendrait les rênes.

Il ne s'agit plus de rendre financièrement possible tout ce qui est matériellement exécutable pour des fins de guerre, mais de rendre financièrement possible tout ce qui est physiquement exécutable, selon les besoins de la population et des corps publics de la province ou du pays.



par John McArthur, unsplash.com

Les besoins de la population, ce sont les besoins des individus et des familles, de tous les individus, de toutes les familles qui composent la population de la province.

Les besoins des individus, c'est d'abord ce qu'il faut pour vivre: la nourriture, le vêtement, l'abri, les soins de santé.

Est-il matériellement possible d'offrir assez de nourriture, de vêtement, de logement, de soins médicaux, dans la province, pour que tous en aient une part suffisante pour une honnête subsistance?

Nous ne croyons pas que personne n'ose en douter. C'est physiquement possible. Si cela ne se fait pas aujourd'hui, c'est parce que la finance de production manque du côté des producteurs, ou bien parce que l'argent pour payer manque du côté des besoins.

La proposition créditiste n'admet plus ce divorce entre les possibilités physiques et les possibilités financières. La question n'est plus: «Peut-on payer?» Elle est uniquement: «Peut-on produire? Peut-on transporter? Peut-on livrer le produit?» Si oui, c'est matériellement possible: en vertu de la logique et de l'humain, ce doit être rendu, par le fait même, financièrement possible.

Il en va exactement de même pour les besoins des municipalités, des commissions scolaires et autres corps publics. Tant que des projets de développement sont physiquement possibles, ils doivent l'être financièrement. L'argent doit être le reflet, non pas l'étrangleur, des réalités. L'argent nouveau doit naître pour financer la production de richesse nouvelle; et l'argent ne doit être rappelé et disparaître qu'au rythme de la consommation, de la disparition de la richesse produite.

Voilà qui serait vraiment une économie humaine. Pas une économie planifiée par des bureaucrates ni par des politiciens, mais une économie ordonnée par les consommateurs eux-mêmes, consommateurs privés et corps publics. Pas une économie dirigée, mais une économie motivée; motivée par les besoins exprimés par des hommes libres, possédant le moyen (l'argent) de dire ce qu'ils veulent avoir. ❖

Louis Even



À CÉSAR CE QUI APPARTIENT À CÉSAR ET À DIEU CE QUI APPARTIENT À DIEU



À ceux et celles qui se plaignent et trouvent que le fardeau fiscal est devenu de plus en plus élevé, on leur sert invariablement cette phrase de l'Évangile, sans toutefois comprendre son sens profond: «Rendez à César ce qui appartient à César...». On veut laisser entendre par là que peu importe ce que l'État (César) exige en taxes, il faut payer sans rechigner.

Dans l'article suivant, Louis Even nous éclaire sur le véritable sens à donner à cette phrase de l'Évangile, qui met en réalité une limite aux exigences de César, et ouvre ainsi des possibilités insoupçonnées:

par Louis Even

C'est pour tendre un piège à Jésus, cherchant à le faire prononcer un discours compromettant, que les Phariséens lui envoyèrent leurs disciples avec des Hérodéens, partisans de la politique de Rome, lui poser la question: «**Est-il permis, ou pas permis, de payer le tribut à César?**» (Matthieu 22, 17.)

Le tribut, différent de nos impôts de citoyens libres, avait un caractère d'assujettissement: c'était la contribution imposée par un vainqueur à un vaincu (Rome avait conquis la Palestine par les armes).

Notre-Seigneur commença par démasquer le jeu des envoyés: «**Hypocrites, pourquoi me tendez-vous un piège?**» Puis, s'étant fait montrer la «monnaie du tribut», sur laquelle était l'effigie de César, il leur dit: «**Rendez donc à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu**» (Matthieu 22, 21).

Ratatinement

Le but ordinaire de ceux qui citent cette phrase, c'est d'appuyer sur le devoir de payer les taxes, les impôts. Ils le font même avec beaucoup d'éloquence. La plupart du temps, d'ailleurs, ils s'arrêtent à la première moitié de la phrase: celle qui concerne César. L'autre, concernant ce qui appartient à Dieu, passe dans l'ombre, tellement César occupe de l'impor-

tance, de la place, du temps dans leur discours.

Et même dans cette première partie de la citation, il est plus que rare d'entendre faire remarquer le caractère limitatif des mots «ce qui appartient à César». Limitatif, parce que tout ne lui appartient pas. Apparemment, d'après les prédicants de l'impôt, il faudrait donner à César tout ce qu'il demande. Or, les Césars ont communément l'habitude d'avoir beaucoup d'appétit, sans trop se soucier de savoir s'il n'y a pas des choses qui sont dues à ceux qu'ils pressurent.

César, bien entendu, c'est le gouvernement. Ou mieux, les gouvernements, car on a autant de Césars qu'il y a d'échelons dans la structure politique du pays. Au Canada: Césars municipaux, Césars provinciaux, César fédéral. En attendant qu'on nous afflige d'un César «supranational» à juridiction mondiale, pour couronner la pyramide.

Mais est-ce qu'une chose «appartient à César» par le seul fait qu'il la demande?

Limites au pouvoir de César

«Rendre à César ce qui appartient à César» ne doit pas être invoqué pour autoriser César à prendre ce qui ne lui appartient pas. Ni pour lui permettre d'enlever au peuple ce qui appartient au peuple pour le passer à Mammon. Or, le gouvernement, tous les gouvernements aujourd'hui commettent ces deux fautes-là.

S'il faut rendre à César ce qui appartient à César, il faut d'abord, et avec plus de scrupule, laisser à la personne ce qui appartient à la personne, laisser à la famille ce qui appartient à la famille.

La personne a priorité sur toutes les institutions, financières, économiques ou politiques, priorité sur les gouvernements eux-mêmes. On ne saurait trop le répéter, tellement l'idée contraire prévaut généralement dans la pratique.

«La personne humaine doit être placée au premier rang des réalités terrestres.» (Pie XI, encyclique *Divini Redemptoris.*)

«C'est la personne humaine que Dieu a placée au faite de l'univers visible, la faisant, en économie comme en politique, la mesure de toute chose.» (Pie XII, lettre au président des Semaines Sociales de France, le 14 juillet 1946.)

La personne naît dans une famille. Elle est élevée dans une famille. La famille est la seule société temporelle établie directement par Dieu. C'est d'ailleurs la cellule du corps social.

Lorsqu'un César, le César municipal, enlève à une famille la maison où elle élève ses enfants, pour la seule raison que cette famille n'a pas assez d'argent pour payer ses taxes, ce César-là vole cette famille d'un bien à elle, dont elle a besoin pour la vie normale des personnes qui la composent. César se fait voleur.

De même, lorsqu'un César, provincial ou fédéral, par ses impôts, par ses taxes directes ou indirectes, tranche dans le revenu nécessaire à la vie d'une personne, d'une famille, ce César-là vole la personne, la famille, d'un bien qui lui appartient. César se fait voleur.

César n'a pas ce droit-là. Il ne lui est pas permis de vivre aux dépens de la vie normale de la personne, au détriment de la vie de la famille, cellule de la société. C'est porter atteinte à la santé de la société elle-même. De par sa fonction propre, César doit, au contraire, protéger les droits et les biens des personnes, des familles.

La part de César

Mais il faut tout de même rendre à César ce qui appartient à César. Oui, lui accorder, non pas tout ce dont il veut ou peut s'emparer, mais ce qui lui appartient.

Et qu'est-ce qui appartient à César? Nous croyons pouvoir le définir ainsi: Ce qui est nécessaire à César pour accomplir ses fonctions.

Cette définition semble admise implicitement par César lui-même, par le gouvernement, quand il dit à ceux qui se plaignent du fardeau des impôts: «Plus le peuple demande de choses au gouvernement, plus le gouvernement a besoin de moyens pour l'accomplir.» C'est vrai. Mais pour accomplir ses fonctions propres, César ne doit pas recourir à des moyens qui empêchent les personnes, les familles d'accomplir les leurs.

D'ailleurs, César est toujours tenté, pour accroître son importance, de s'emparer de fonctions qui sont bien plus du domaine des familles, des organismes dits inférieurs, que du sien propre. Puis, encore, les citoyens recourraient bien moins à César, si César commençait par supprimer un obstacle que lui seul a le pouvoir de supprimer — l'obstacle artificiel créé par un système financier en désaccord avec les immenses possibilités de satisfaire les be-

soins matériels normaux de tous les individus, de toutes les familles du pays.

Parce qu'il n'accomplit pas ce redressement, que lui seul peut accomplir, César sort de son rôle, accumule des fonctions, s'en autorise, pour imposer des charges lourdes, parfois ruineuses, aux citoyens et aux familles. Il devient ainsi l'instrument d'une dictature financière qu'il devrait abattre, et l'oppressé de citoyens et de familles dont il est censé protéger la vie et les biens.

La vie de l'individu n'appartient pas à César, mais à Dieu. C'est un bien sur lequel Dieu seul a droit, que personne, pas l'individu lui-même, n'a le droit de supprimer ni de raccourcir délibérément. Et si César, par ses exactions, coupe la vie d'un individu, s'il le place dans des conditions qui abrègent ses jours, alors César prend ce qui ne lui est pas dû, ce qui appartient à Dieu.

La personne et la famille sont une création de Dieu, que César ne doit ni détruire ni s'approprier, dont il doit au contraire protéger l'intégrité et les droits contre quiconque cherche à y porter atteinte.

Mais César a tout de même des fonctions à accomplir qu'on ne peut songer à confier à des particuliers. Il est des services et des biens matériels qu'on ne peut bien obtenir que de César — disons, par exemple, une armée pour défendre le pays en cas d'attaque, une police pour maintenir l'ordre contre ceux qui voudraient le troubler, la construction de routes, de ponts, de moyens publics de communication entre les diverses agglomérations du pays. Il faut bien fournir à César les moyens de rendre ces services et de procurer ces facilités à la population.

Certainement. Mais de quoi César a-t-il besoin pour y pourvoir? Il a besoin de ressources humaines et de ressources matérielles. Il a besoin de pouvoir employer des hommes et utiliser des matériaux, des forces motrices et autres moyens de production.

César a besoin d'une partie de la capacité de production du pays. Et dans un régime démocratique, c'est aux représentants attitrés du peuple qu'il appartient de déterminer quelle part de la capacité de production du pays pourra être dérivée vers les besoins de César. ▶

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée,
1101, rue Principale, Rougemont, QC

28 juin, 26 juillet
session d'étude: 23-24 sept.
Congrès annuel: 26-27 sept.

► Penser en termes de réalités

Si l'on veut bien penser ainsi en termes de réalités, on admettra qu'il n'y a aucune difficulté à accorder à César une partie de la capacité de production du pays, tout en laissant à la disposition des besoins privés une capacité de production capable de répondre abondamment à tous leurs besoins normaux.

Employons le mot «taxer» dans son sens non rétréci de «mettre à contribution». On pourra dire que les besoins privés comme les besoins publics taxent (mettent à contribution) la capacité de production du pays. Quand je demande une paire de chaussures, je taxe la capacité de production de chaussures. Quand le César provincial fait construire un kilomètre de route, il taxe la capacité de production de routes pour une longueur d'un kilomètre. Avec la capacité moderne de production, il ne semble pas que la construction de routes nuise à la fabrication de chaussures.

C'est quand on cesse de considérer la situation en termes de réalités, pour s'exprimer en termes d'argent, que les difficultés commencent. La taxe prend alors un autre aspect et porte sur un autre endroit, sur les porte-monnaie. Si César taxe mon revenu de 60 \$ comme contribution pour sa route, alors il m'enlève l'équivalent d'une paire de chaussures pour faire sa route. Pourquoi cela, alors que la capacité de production du pays pouvait lui fournir sa route sans m'enlever ma paire de chaussures?

Pourquoi? — Parce que le système d'argent fausse les faits.

— Mais il faut bien que César paie les hommes qu'il emploie. Il faut bien qu'il paie les matériaux qu'il achète d'un producteur de matériaux.

— Assurément. Mais en définitive, qu'est-ce qu'il fait quand il paie, disons, 400 \$ à un ingénieur? Il donne à cet ingénieur le droit de demander pour 400 \$ de produits ou de services à la capacité de production du pays. Est-il nécessaire, pour satisfaire les besoins de l'ingénieur, de me priver du droit à une paire de chaussures? La capacité de production du pays ne peut-elle pas répondre aux besoins de l'ingénieur sans diminuer la production de chaussures?

Tout est là. Tant que la capacité de production du pays n'est pas épuisée, il n'y a nullement besoin de

taxer le secteur privé pour subvenir au secteur public.

Or, la capacité de production du pays est loin d'être épuisée, quand le problème du jour est justement de trouver des emplois pour des bras qui s'offrent et pour des machines en attente.

Si les moyens de paiement créent un problème, c'est parce qu'ils ne correspondent pas aux moyens de production. Les permis de tirer sur la capacité de production sont très inférieurs à la capacité de production disponible.



Alors il leur dit: «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» (Matthieu) 22:21.)

Cette pénurie de permis est une situation injustifiable, surtout quand le système d'argent est, comme aujourd'hui, un système de chiffres, une comptabilité. Si la comptabilité monétaire ne correspond pas à la capacité de production, ce n'est pas la faute des producteurs, ni de ceux qui ont besoin de la production. Ce sont les contrôleurs de l'argent et du crédit financier qui rationnent les permis en face d'une capacité de production non utilisée qui ne demande pas mieux que de servir.

Les citoyens ne peuvent pas eux-mêmes corriger cette déformation des réalités par le système financier. Mais César, lui, peut le faire. Puisqu'il est César, puisqu'il a la charge et le pouvoir de veiller au bien commun, il peut et il devrait ordonner aux contrôleurs du système financier d'accorder leur mécanisme au réel.

Tant que César refuse ce redressement, il se fait le serviteur, l'instrument de la dictature financière; il déchoit de ses fonctions, et les impôts qu'il demande aux termes de cette fausseté financière ne lui sont pas dus. «La taxation moderne» est un vol légalisé, a bien dit Douglas. César n'a pas le droit de légaliser un vol.

Personne ne refuse à César de taxer la capacité de production du pays pour les besoins publics — tant du moins qu'il ne prendra pas une telle part que la part restante ne pourrait plus suffire à la demande des besoins privés. Et encore une fois, les parlements sont là pour y voir. Malheureusement, les parlements aussi en sont venus à borner leur vision aux limites posées par le système d'argent.

Si toute la capacité de production du pays était représentée par une capacité financière équivalente entre les mains de la population, oh! alors on pourrait de quelque manière empêcher la population de

l'employer entièrement pour ses besoins privés, afin de ne pas priver César de ses nécessités. Et encore, même alors, il faudrait que cela se fasse sans priver les personnes et les familles de leur part à une quantité suffisante au moins pour leurs besoins essentiels (nourriture, vêtement, logement, chauffage, soins médicaux).

Répétons-le, ce n'est pas le cas. Non seulement la capacité de production du pays n'est que partiellement utilisée, mais, collectivement, la population n'est même pas capable de payer tout ce qu'elle produit. Les dettes privées, industrielles et publiques, en sont la manifestation évidente.

Mammon

Cette somme de dettes, pour de la production réalisée, plus la somme de privations causée par la non-production due à un défaut d'argent, représentent le sacrifice exigé par la dictature financière. Par Mammon.

Or, Mammon n'est pas un César légitime. On n'a rien à rendre à Mammon, parce que rien n'appartient de droit à Mammon. Mammon est un intrus, un usurpateur, un voleur, un tyran.

Et Mammon est devenu le souverain suprême, au-dessus de César, au-dessus des plus puissants Césars du monde.

César est devenu l'instrument de Mammon, percepteur de taxes pour Mammon.

Si César a besoin d'une partie de la capacité de production du pays pour accomplir ses fonctions, il a aussi terriblement besoin de surveillance. Et il doit être réprimandé lorsqu'au lieu d'être une institution au service du bien commun, il s'est fait le serviteur, le valet de la tyrannie financière.

Le grand désordre moderne, qui s'est développé comme un cancer formidable pendant que de merveilleux progrès dans la production auraient dû affranchir les hommes des soucis matériels, c'est qu'on a tout référé à l'argent, comme à une réalité. C'est d'avoir laissé à des individus le droit de réglementer les conditions de l'argent, non pas en comptables de réalités, mais en fonction de leurs propres profits et de la consolidation de leur pouvoir despotique sur la vie économique tout entière.

L'argent né avec la production

Il est une autre occasion, moins citée et pourtant bien intéressante, où Jésus eut affaire avec l'impôt. Et cette fois-là, il ne s'agissait pas d'un tribut au vainqueur, mais d'un impôt établi par la nation juive elle-même. (Matthieu 17, 24-36.) Les percepteurs de cette

**Une chose n'appartient pas à César
du seul fait qu'il la demande.
Les droits de César sont limités par
les droits prioritaires de la personne.
La personne humaine appartient à Dieu**

taxe vinrent trouver saint Pierre et lui demandèrent: «Votre maître (Jésus) ne paie-t-il pas le didrachme de l'impôt?» Jésus dit à Pierre: «Va à la mer, tire le premier poisson qui montera, ouvre-le; tu trouveras dans son ventre un statère, et tu le donneras aux percepteurs pour toi et pour moi.» Pierre, pêcheur de son métier, se tira très bien d'affaire.

Cette fois-là, l'argent naquit avec la production. Le gouvernement ne peut faire de miracle, mais il peut très bien ordonner le système monétaire de sorte que l'argent soit basé sur la production, en rapport avec la production. Faire chiffrer la capacité de production du pays, et faire chiffrer en conséquence les moyens de paiement pour les deux secteurs: privé et public. Ce serait plus conforme au bien commun que d'abandonner ce contrôle de l'argent et du crédit à l'arbitraire des grands-prêtres de Mammon.

«Les contrôleurs de l'argent et du crédit sont devenus les maîtres de nos vies, et personne ne peut plus respirer sans leur permission» (Pie XI, encyclique *Quadragesimo Anno*), en autant seulement qu'ils le permettent.

Nous refusons cette dictature implacable de Mammon. Nous condamnons la déchéance de César. Nous ne reconnaissons pas à un César «déchu de ses nobles fonctions» le droit de dépouiller les individus et les familles pour Mammon, ni pour se conformer aux règlements à base de cupidité et de fausseté de Mammon.

La dictature de Mammon est ennemie à la fois de César et de Dieu, de la personne humaine créée par Dieu, de la famille instituée par Dieu.

Vers Demain, avec sa solution de la Démocratie économique, travaille à se libérer de cette dictature. En même temps, il se trouve à travailler pour libérer César de son assujettissement. À ce titre, il est à l'avant de ceux qui, dans le concret, sur la terre des hommes, veulent rendre à César ce qui lui appartient, à la personne créée à l'image de Dieu ce qui lui appartient, à la famille instituée par Dieu ce qui lui appartient, à Dieu ce qui appartient à Dieu. ❖

Louis Even

Agir pour la paix dans le monde

L'année jubilaire 2025, sous le thème L'Espérance ne déçoit pas, a été une occasion de fortifier notre espérance chrétienne. Une année bien remplie d'activités, d'apostolat, une année de croissance pour l'Institut Louis Even.

2026 doit s'ancre de plus en plus dans l'Espérance. L'Espérance tient toujours la main de ses deux grandes sœurs: la Foi et la Charité; et celles-ci ont toujours besoin de l'Espérance.

Face à la triste situation mondiale, et suite aux appels renouvelés du pape Léon XIV pour la paix et le désarmement, nous nous joignons au saint Père pour prier Dieu et obtenir la paix. Nous prenons pour thème, en 2026: **Agir pour la paix dans le monde.**

«Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent.»
(Psaume 84)

L'Amour c'est Dieu, la Vérité c'est Dieu. C'est donc Dieu qui rencontre Dieu. Qu'est-ce qui se passe lorsque Dieu rencontre Dieu? Pouvons-nous imaginer l'étonnante lumière, l'éblouissante clarté qui inonde le Ciel et la terre? Cette blancheur amène justice et paix.

L'Amour de Dieu pour tous les hommes est indiscutable. Chaque être humain doit aimer Dieu, non parce que Dieu prend soin de chacun, mais simplement parce qu'Il nous aime. C'est le premier commandement.

Longuement, j'ai médité, les yeux fermés: «Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent» et j'ai vu le Crédit Social. Je vous explique comment:

«Le deuxième commandement nous demande d'aimer notre prochain:

L'Amour fraternel, c'est avoir à l'égard du prochain, comme envers soi, une attitude de **justice, d'agir** de sorte que nous et tous nos frères, ayons ce dont nous avons besoin pour vivre et nous épa-

nouir en **paix**. Nous retrouvons, dans cette définition: Justice – Agir – Paix. Donc, la Démocratie Économique.

La Vérité. C'est ce qui est vrai, conforme à la réalité. Les biens de la terre sont des réalités à mettre à la disposition de tous: Démocratie Économique avec un dividende.

La Justice cherche à augmenter ce qui est juste et bon. C'est la reconnaissance, le respect des droits et de la dignité d'autrui, c'est attribuer à chacun ce qui lui est dû: Démocratie Économique, argent sans dettes.

La Paix. C'est un acte de construction en vue d'une harmonie en nous et dans notre environnement: Démocratie Économique.

Comment agir pour la paix dans le monde? À la lumière du psaume «Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent», une réponse nous vient immédiatement à l'esprit: Démocratie Économique.

Agir pour la paix dans le monde. Amour égale Agir. Un amour véritable se voit dans l'agir. Et agir pour répandre autour de soi la belle vérité de la Démocratie Économique, n'est-ce pas l'objectif de l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale?

Et la paix viendra dans le monde. Notre programme pour l'année 2026: Agir pour la paix dans le monde! Sommes-nous prêt à agir? ❖

Marcelle Caya
Directrice de l'Institut Louis Even



«Justice et Paix s'embrassent», peinture à l'huile de Jacopo Palma le Jeune (1544-1628), Galerie et Musée Estense de Modène, en Italie

Changement d'adresse

Veillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

Le plaidoyer de Léon XIV pour la paix

par Alain Pilote

Il y a la guerre en Ukraine qui dure depuis 4 ans, les conflits à Gaza, au Soudan, en République démocratique du Congo qui ont fait des milliers de victimes et maintenant, depuis la fin février 2026, les attaques d'Israël et des États-Unis contre l'Iran.

Ce dernier conflit retient tout particulièrement l'attention du monde entier car il a des répercussions mondiales sur l'économie : 20 pour cent de la production mondiale de pétrole passe par le détroit d'Ormuz, longeant les côtes de l'Iran, qui est bloqué depuis le début de cette guerre, réduisant ainsi l'accès au pétrole pour plusieurs pays du monde entier, spécialement la Chine, le Japon et l'Inde, et entraînant une hausse du prix du pétrole dans tous les pays.

De plus, 30% du commerce mondial d'engrais, vitaux pour la production alimentaire mondiale, transite aussi par le détroit d'Ormuz. Ce blocus menace donc effectivement de famine plusieurs pays d'Afrique, et combiné à la hausse du prix du pétrole (nécessaire pour le transport), fait monter le coût des aliments.

C'est un chaos mondial catastrophique qui est en train de se produire, et qui peut facilement se transformer en troisième guerre mondiale impliquant directement les grandes puissances, plusieurs accusant même la Chine et la Russie d'appuyer secrètement l'Iran en armement et informations stratégiques.

«Vos mains sont pleines de sang»

Devant une telle folie guerrière, une voix s'est élevée dans le monde pour faire entendre le bon sens et la raison, le message de la paix, le message de l'Évangile de Jésus: c'est la voix du Vicaire du Christ, le pape Léon XIV. Plusieurs se souviennent d'ailleurs de ses toutes premières paroles après son élection comme successeur de saint Pierre, le 8 mai 2025: «La paix soit avec vous!... La paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et désarmante.»

En voyant l'urgence de la situation actuelle, le Saint-Père a multiplié, ces dernières semaines, ses prises de position d'une intensité rare en faveur de la paix, interpellant à la fois les belligérants, les gouvernements et les marchands d'armes. Voici par exemple ce qu'il disait dans son homélie du dimanche des Rameaux, le 29 mars 2026 :

«Nous regardons Jésus, qui se présente comme le Roi de la paix, alors qu'autour de Lui la guerre se prépare... Frères et sœurs, voici notre Dieu: Jésus, Roi de la paix. Un Dieu qui refuse la guerre, que personne ne peut invoquer pour justifier la guerre, qui n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre et rejette celle-ci en disant: "Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas: vos mains sont pleines

de sang" (Is 1, 15)... Le Christ, Roi de la paix, s'écrie encore depuis sa croix: Dieu est amour! Ayez pitié! Déposez les armes, souvenez-vous que vous êtes frères!»

«Que ceux qui ont des armes les déposent»

Une semaine plus tard, dimanche de Pâques (5 avril 2026), le pape livrait depuis le balcon central de la basilique Saint-Pierre le traditionnel message pascal *Urbi et Orbi* — «à la ville et au monde». Avant de souhaiter joyeuses Pâques à la foule en dix langues, il a prononcé ces paroles de paix:



Léon XIV bénit la foule lors du dimanche de Pâques

Photo: © Vatican Media

«La force par laquelle le Christ est ressuscité est totalement non violente. Elle est semblable à celle d'un grain de blé qui, corrompu dans la terre, grandit, se fraye un chemin entre les sillons, germe et devient un épi doré. Elle est plus semblable encore à celle d'un cœur humain qui, blessé par une offense, repousse l'instinct de vengeance et, rempli de pitié, prie pour celui qui l'a offensé.

«Frères et sœurs, telle est la véritable force qui apporte la paix à l'humanité, puisqu'elle produit des relations respectueuses à tous les niveaux: entre les personnes, les familles, les groupes sociaux, les nations. Elle ne vise pas un intérêt particulier, mais le bien commun; elle ne veut pas imposer son propre projet, mais contribuer à l'élaborer et à le réaliser avec les autres... ▶

► «À la lumière de Pâques, laissons-nous émerveiller par le Christ! Laissons son immense amour changer notre cœur! Que ceux qui ont des armes en main les déposent! Que ceux qui ont le pouvoir de déclencher des guerres choisissent la paix! Non pas une paix imposée par la force, mais par le dialogue! Non pas avec la volonté de dominer l'autre, mais de le rencontrer!

«Nous nous habituons à la violence, nous nous y résignons et nous devenons indifférents. Indifférents à la mort de milliers de personnes. Indifférents aux répercussions de haines et de divisions que les conflits sèment. Indifférents aux conséquences économiques et sociales qu'ils engendrent et que chacun ressent pourtant. On assiste à une "mondialisation de l'indifférence" de plus en plus marquée, pour reprendre une expression chère au Pape François, qui adressait au monde ses dernières paroles il y a un an (dimanche de Pâques 2025) depuis cette loggia, en nous rappelant: "Que de volonté de mort nous voyons chaque jour dans les nombreux conflits qui touchent différentes parties du monde!"»

Le président Trump s'en mêle

Ce même dimanche de Pâques, le président américain Donald Trump publiait sur son réseau *Truth Social* le message suivant, d'une violence rare: «Mardi (le 7 avril) sera le Jour des centrales électriques et le Jour des ponts, tout ça réuni en un seul, en Iran. Il n'y aura rien de comparable !!! Il n'y aura rien de comparable!!! Ouvrez ce putain de détroit, bandes de fous furieux, ou vous vivrez en enfer — VOUS ALLEZ VOIR! Louange à Allah.»

En d'autres mots, Trump menaçait de détruire toutes les centrales électriques et tous les ponts de l'Iran, et pour que ce soit plus clair, il ajoutait: «**We are blowing up the entire country**» (nous allons faire sauter le pays tout entier) si l'Iran ne conclut pas un accord dans les 48 heures.

Dans la matinée du mardi 7 avril, Donald Trump maintenait le suspense, en publiant le message suivant: «**A whole civilization will die tonight, never to be brought back again**» (Une civilisation entière s'éteindra ce soir, pour ne plus jamais renaître), si l'Iran ne cède pas avant 20 heures. Il avait précédemment menacé de réduire l'Iran à néant et de la renvoyer à l'âge de pierre. De telles paroles laissaient même présager l'usage d'une bombe nucléaire.

Le même jour, suite à ces paroles du président américain, le pape Léon XIV, quittant sa résidence de Castel Gandolfo en fin d'après-midi, le pape a pris la parole en anglais et en italien devant les journalistes présents: «*Aujourd'hui, comme nous le savons tous, il y a aussi cette menace sur tout le peuple d'Iran, et ceci n'est vraiment pas acceptable* (truly unacceptable).» Il a rappelé que les attaques contre les infrastructures civiles sont contraires au droit international, et «le signe de la haine, de la division et de la destruction dont l'être humain est capable ».

Le Saint-Père a décrit cette guerre comme **une guerre injuste** (voir page 16), «qui continue de s'intensifier et ne résout rien », tout en aggravant la crise économique mondiale et la déstabilisation du Moyen-Orient. Il a même appelé directement les citoyens américains à contacter leurs élus au Congrès pour exiger la paix — une rupture rare avec le protocole de neutralité vaticane, mais nécessaire devant le risque d'une escalade pouvant mener à une guerre mondiale. Léon XIV a conclu: «Revenons à la table, parlons, cherchons des solutions pacifiques, et souvenons-nous surtout des innocents — les enfants, les personnes âgées, les malades.»

Finalement, peu avant l'expiration de son ultimatum de 20 heures, Trump avait finalement reculé, annonçant un cessez-le-feu de deux semaines, après des démarches du Pakistan comme médiateur. Le monde entier, qui retenait son souffle, pouvait respirer un peu.

Veillée de prière pour la paix

La menace d'une guerre totale n'ayant pas disparu, le Saint-Père avait invité, le samedi 11 avril, les pèlerins du monde entier à se réunir dans la Basilique et la Place Saint-Pierre à Rome pour prier le Rosaire de la Vierge Marie et invoquer la paix. Voici des extraits de son discours:

«À présent, unis dans la prière du Saint Rosaire, en demandant l'intercession de notre Mère Marie, nous voulons dire au monde entier qu'il est possible de construire la paix, une paix nouvelle: qu'il est possible de vivre ensemble avec tous les peuples de toutes les religions, de toutes les races; que nous voulons être disciples de Jésus Christ unis comme frères et sœurs, tous unis dans un monde de paix.

«La guerre divise, l'espérance unit. La tyrannie piétine, l'amour élève. L'idolâtrie aveugle, le Dieu vivant éclaire. Il suffit d'un peu de foi, d'une miette de foi, très chers amis, pour affronter ensemble, *comme* humanité et *avec* humanité, cette heure dramatique de l'histoire. La prière, en effet, n'est pas un refuge pour nous soustraire à nos responsabilités, elle n'est pas un anesthésiant pour éviter la douleur que tant d'injustice déclenche. Elle est au contraire la réponse la plus gratuite, universelle et bouleversante à la mort: nous sommes un peuple qui ressuscite déjà!...

«Saint Jean-Paul II, témoin infatigable de la paix, a déclaré avec émotion, dans le contexte de la crise irakienne de 2003: «J'appartiens à la génération de ceux qui ont vécu la Deuxième Guerre mondiale et y ont survécu. J'ai le devoir de dire à tous les jeunes, à ceux qui sont plus jeunes que moi, qui n'ont pas connu cette expérience: «*Plus jamais la guerre!*» comme le disait Paul VI au cours de sa première visite aux Nations Unies (4 octobre 1965). Nous devons faire tout notre possible! Nous savons bien que la paix à n'importe quel prix n'est pas possible. Mais nous savons tous combien cette responsabilité est grande » (*Angélus*, 16 mars 2003). Je fais mien ce soir son appel, si actuel.



Léon XIV dépose des fleurs devant la statue de Notre-Dame de la Paix, lors de la veillée de prière du 11 avril. Photo: © Vatican Media

«La prière nous éduque à agir. Les possibilités humaines limitées s'unissent, dans la prière, aux possibilités infinies de Dieu. Les pensées, les paroles et les actes brisent alors la chaîne démoniaque du mal et se mettent au service du Royaume de Dieu: un Royaume où il n'y a ni épée, ni drone, ni vengeance, ni banalisation du mal, ni profit injuste, mais seulement dignité, compréhension et pardon. Nous avons là un rempart contre ce délire de toute-puissance qui, autour de nous, devient de plus en plus imprévisible et agressif.

«Les équilibres au sein de la famille humaine sont gravement déstabilisés. Même le Nom saint de Dieu, le Dieu de la vie, est entraîné dans les discours de mort. Disparaît alors un monde de frères et de sœurs ayant un seul Père dans les cieux et, comme dans un cauchemar nocturne, la réalité se peuple d'ennemis. Partout, on perçoit des menaces, au lieu d'appels à l'écoute et à la rencontre. Frères et sœurs, celui qui prie a conscience de ses limites, il ne tue pas et ne menace pas de mort. Au contraire, est asservi à la mort celui qui a tourné le dos au Dieu vivant, pour faire de lui-même et de son propre pouvoir l'idole muette, aveugle

et sourde (cf. *Ps 115, 4-8*), à laquelle sacrifier toute valeur et exiger que le monde entier plie le genou.

Assez avec l'idolâtrie de soi-même et de l'argent! Assez avec la démonstration de force! Assez avec la guerre! La véritable force se manifeste dans le service de la vie. Saint Jean XXIII, avec une simplicité évangélique, a écrit: "La paix profite à tous : aux individus, aux familles, aux peuples, à toute la famille humaine". Et, reprenant les paroles lapidaires de Pie XII, il ajoutait: "Avec la paix, rien n'est perdu; mais tout peut l'être par la guerre" (Lettre encyclique *Pacem in terris*, 116).

«Unissons donc les énergies morales et spirituelles de millions, voire de milliards d'hommes et de femmes, de personnes âgées et de jeunes qui, aujourd'hui, croient en la paix, qui choisissent la paix, qui soignent les blessures et réparent les dégâts causés par la folie de la guerre. Je reçois de nombreuses lettres d'enfants provenant de zones de conflit: en les lisant, on perçoit, à travers la vérité de l'innocence, toute l'horreur et l'inhumanité d'actions dont certains adultes se vantent fièrement. Écoutons la voix des enfants!

► «Chers frères et sœurs, il y a bien sûr des responsabilités inaliénables pour les dirigeants des nations. À eux nous crions: arrêtez-vous! C'est le temps de la paix! Asseyez-vous aux tables du dialogue et de la médiation, pas aux tables où l'on planifie le réarmement et où l'on délibère des actes de mort!

«Il y a cependant, non moins grande, la responsabilité de nous tous, hommes et femmes de tant de pays différents: une immense multitude qui rejette la guerre, avec des faits, pas seulement en paroles. La prière nous engage à convertir ce qui reste de violent dans nos cœurs et dans nos esprits: convertissons-nous à un Royaume de paix qui se construit jour après jour, dans les maisons, dans les écoles, dans les quartiers, dans les communautés civiles et religieuses, en volant du terrain à la polémique et à la résignation avec l'amitié et la culture de la rencontre. Croyons de nouveau en l'amour, la modération et la bonne politique. Formons-nous et engageons-nous, chacun répondant à sa propre vocation. Chacun a sa place dans la mosaïque de la paix!...

«Chers frères et sœurs, rentrons à la maison avec cet engagement de prier sans cesse, sans nous lasser, et avec une profonde conversion du cœur. L'Église est un grand peuple au service de la réconciliation et de la paix qui avance sans hésitation, même lorsque le rejet de la logique de la guerre peut lui valoir incompréhension et mépris. Elle annonce l'Évangile de la paix et enseigne à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, surtout lorsqu'il s'agit de la dignité infinie d'autres êtres humains, mise en péril par les violations constantes du droit international. "Partout dans le monde, il est à souhaiter que 'chaque communauté devienne une "maison de paix", où l'on apprend à désamorcer l'hostilité par le dialogue, où l'on pratique la justice et cultive le pardon. Aujourd'hui plus que jamais, en effet, il faut montrer que la paix n'est pas une utopie" (*Message pour la 59^e Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2026*).

Trump réplique

Se sentant visé par ces paroles de paix, le président Trump, rentrant à Washington après un week-end à Miami, s'arrête devant les caméras et lâche: «Je ne suis pas un grand fan du pape Léon. C'est quelqu'un de très libéral, et c'est un homme qui ne croit pas à la lutte contre la criminalité.» Plus tard dans la soirée, Trump en a rajouté une couche, publiant sur son réseau *Truth Social* une violente diatribe contre Léon XIV:

«Le pape Léon est faible face à la criminalité, et catastrophique en matière de politique étrangère. Je ne veux pas d'un pape qui critique le président des États-Unis, car je fais exactement ce pour quoi j'ai été élu... Je ne veux pas d'un pape qui pense qu'il est acceptable que l'Iran possède une arme nucléaire... Léon devrait être reconnaissant, parce que, comme tout le monde le sait, il n'était sur aucune liste pour devenir pape, et n'a été placé là par l'Église que parce qu'il était Américain, et qu'elle pensait que ce serait la

meilleure façon de gérer le président Donald J. Trump. Léon ne serait pas au Vatican si je n'étais pas à la Maison Blanche.»

Pourquoi cette guerre?

On peut se demander pourquoi le président Trump, qui s'est fait élire en promettant de ne plus impliquer les États-Unis dans des guerres interminables, insiste pour dire que cette intervention militaire contre l'Iran est nécessaire, selon lui, pour l'empêcher d'avoir l'arme nucléaire. En fait, cela ressemble plutôt à l'argument servi par les États-Unis pour la guerre contre l'Irak en 2003, alors que le président Bush affirmait que l'Irak possédait des armes de destruction massive, ce qui s'est avéré faux par la suite.

De plus, Joe Kent, ancien directeur du Centre national de lutte contre le terrorisme a affirmé le 7 mai 2026 que l'ensemble de la communauté du renseignement américaine, CIA incluse, concluait avant le déclenchement de la guerre que l'Iran ne développait pas d'arme nucléaire. Selon Kent, les agences de renseignement américaines avaient également anticipé avec précision les représailles iraniennes: ciblage des bases américaines dans la région et fermeture du détroit d'Ormuz.

Enfin, selon une enquête du *New York Times* signée Jonathan Swan et Maggie Haberman (13-14 avril 2026), le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et David Barnea, directeur du Mossad (l'agence de renseignement extérieur de l'État d'Israël), ont joué un rôle clé dans la décision de Donald Trump d'attaquer l'Iran. Lors d'une réunion secrète dans la Situation Room de la Maison-Blanche tenue le 11 février 2026, Netanyahu a présenté à Trump une mise en scène stratégique — vidéos, projections et intervention du Mossad — visant à lui faire croire qu'un renversement rapide du régime iranien était possible. Cette présentation, en contradiction avec les évaluations prudentes de la CIA, aurait été déterminante pour convaincre Trump de soutenir l'opération militaire israélienne.

Certains avancent même que des croyances religieuses pourraient pousser les États-Unis, Israël et même l'Iran à poursuivre ce conflit pour le transformer en guerre mondiale: certains milieux chrétiens fondamentalistes américains souhaitent provoquer la «bataille d'Armageddon» qui, selon la Bible (Apocalypse 16, 16) doit opposer Israël et ses alliés à une coalition de nations ennemies, pour hâter la seconde venue de Jésus sur terre après cette guerre finale. Les Juifs d'Israël quant à eux disent que c'est leur Messie qui apparaîtra à la fin de cette guerre, et les musulmans quant à eux attendent un personnage semblable, le Mahdi. Donc pour tous ces gens, ça ne vaut même pas la peine de négocier, puisqu'il est préférable de hâter la fin du monde!

Léon XIV: «Il existe une meilleure voie»

Ce même lundi 13 avril, les journalistes qui accompagnaient le pape Léon XIV sur l'avion en route pour



Léon XIV répond aux journalistes sur l'avion papal

son voyage apostolique en Algérie et trois autres pays africains n'ont pas manqué de lui poser une question au sujet des déclarations faites la veille à son sujet par le président Trump. Le Saint-Père a répondu aux journalistes, en anglais, avec un calme désarmant:

«Je n'ai pas peur de l'administration Trump. Je ne suis pas un politicien, je n'ai pas l'intention d'entrer dans un débat avec lui. Le message est toujours le même: promouvoir la paix. Je continuerai à m'élever haut et fort contre la guerre, à promouvoir le dialogue et les relations multilatérales entre les États afin de trouver des solutions justes aux problèmes. Trop de gens souffrent dans le monde aujourd'hui. Trop d'innocents sont tués. Et je pense que quelqu'un doit se lever et dire qu'il existe une meilleure voie.»

Le 23 avril 2026, lors d'une conférence de presse sur le vol de retour d'Afrique à Rome, le journaliste italien Ignazio Ingrao a posé la question suivante au Saint-Père: «Lors du *Meeting* pour la paix à Bamenda, au Cameroun, vous avez décrit un monde à l'envers, où une poignée, une minorité de tyrans risque de détruire la planète... Partant de là, je voudrais vous demander: les négociations visant à mettre fin au conflit en Iran sont dans le flou, avec de lourdes répercussions sur l'économie. Je vous demanderais donc tout d'abord: souhaitez-vous un changement de régime

en Iran, compte tenu également du fait que la société civile et les étudiants sont descendus dans la rue ces derniers mois? Et le monde s'inquiète de la course à l'arme nucléaire. Et surtout, je voudrais vous demander: quel appel lancez-vous aux États-Unis, à l'Iran, à Israël pour sortir de l'impasse, mettre fin à l'escalade? Léon XIV a répondu:

«Je voudrais commencer par dire: il faut promouvoir une nouvelle attitude, une culture de la paix. Souvent, lorsque nous évaluons certaines situations, la réponse immédiate est: il faut intervenir par la violence, par la guerre, en attaquant. Comme nous l'avons vu, de nombreux innocents sont morts. Je viens de voir une lettre, que vous avez peut-être vue, écrite par certaines familles des enfants qui sont morts le premier jour de l'attaque. Elles évoquent le fait qu'elles ont désormais perdu leurs garçons, leurs filles, des enfants qui sont morts. Et je dis: [la question n'est pas] de savoir s'il s'agit d'un changement de régime, ce n'est pas un changement de régime... La question est de savoir comment promouvoir les valeurs auxquelles nous croyons sans la mort de tant d'innocents.

«La question de l'Iran est évidemment très complexe. Les négociations mêmes qu'ils tentent de mener: un jour, l'Iran dit "oui", les États-Unis disent "non", et vice versa, et nous ne savons pas où cela mène. Et cette situation chaotique s'est créée, grave pour l'économie mondiale. Mais il y a aussi toute une population en Iran, composée de personnes innocentes, qui souffre de cette guerre. Quant à savoir s'il s'agit d'un changement de régime ou non... On ne sait pas clairement quel est le régime en place en ce moment, après les premiers jours des attaques d'Israël et des États-Unis contre l'Iran. Je voudrais plutôt encourager la poursuite du dialogue pour la paix: que les parties s'engagent, qu'elles cherchent, qu'elles mettent tout en œuvre pour promouvoir la paix.

«[Face à] la menace de la guerre [je dis] que le droit international doit être respecté. Il est très important que les innocents soient protégés, et cela n'a pas été le cas en divers lieux. J'ai avec moi la photo d'un enfant musulman qui, lors de ma visite au Liban, était là, attendant avec une pancarte disant: "Bienvenue Pape Léon!", et qui a ensuite été tué au cours de ces derniers jours de la guerre. Il y a beaucoup de situations humaines et je pense que nous devons être capables de réfléchir de cette manière. **En tant qu'Église, je le répète, en tant que pasteur: je ne peux pas être en faveur de la guerre, et je voudrais encourager chacun à faire des efforts pour chercher des réponses issues d'une culture de paix et non de haine et de division.**

Puis, en anglais, en réponse à une question sur les exécutions commises par le régime iranien, Léon XIV a élargi sa condamnation pour qu'elle s'applique à tous les camps, y compris implicitement aux frappes américaines:

«Je condamne toute action injuste. Je condamne le meurtre d'autres personnes. Je condamne la peine ►

► capitale. Je crois que la vie humaine doit être respectée et que la vie de chaque personne – de la conception à la mort naturelle – doit être respectée et protégée. Par conséquent, lorsqu'un régime, lorsqu'un pays prend des décisions qui ôtent injustement la vie à d'autres personnes, il est évident que cela doit être condamné.»

L'Église est contre les armes nucléaires

Le 5 mai, lors d'une entrevue avec l'animateur conservateur Hugh Hewitt sur la chaîne conservatrice américaine *Salem News Channel*, le président Trump renouvelait ses déclarations contre le pape, en disant: «Le pape préfère parler du fait que pour Téhéran, il est acceptable d'avoir une arme nucléaire. Je pense qu'il met en danger beaucoup de catholiques et beaucoup de gens.»

En réalité, Léon XIV n'a jamais déclaré que l'Iran devrait avoir une arme nucléaire. Le même soir, à la sortie de sa résidence de Castel Gandolfo, le Saint-Père a répondu ainsi aux journalistes sur cette nouvelle sortie de Donald Trump:

« La mission de l'Église est d'annoncer l'Évangile, de prêcher la paix. Si quelqu'un veut me critiquer pour annoncer l'Évangile, **qu'il le fasse avec la vérité**: l'Église se prononce depuis des années contre toutes les armes nucléaires, donc il n'y a aucun doute à ce sujet. J'espère simplement être entendu pour la valeur de la parole de Dieu. J'ai déjà parlé depuis le premier moment de mon élection et, maintenant que nous sommes proches de l'anniversaire, je réitère: la paix soit avec vous.»

Le pape a aussi répondu, en anglais, sur la question de la guerre juste: «Depuis l'entrée dans l'ère nucléaire, tout le concept de guerre doit être réévalué selon les termes actuels. Je croirai toujours qu'il vaut mieux dialoguer que d'entrer dans un conflit nucléaire.»

L'histoire nous enseigne que, parfois, une parole prononcée au bon moment, avec le courage de ne pas se taire, change le cours des choses. Léon XIV a choisi de prendre ce risque, le risque d'annoncer l'Évangile, de prêcher la paix. Adhérons tous à ce message, et mettons-le en pratique. ❖

Alain Pilote

Qu'est-ce qu'une «guerre juste»

Le Catéchisme de l'Église catholique (CEC), au n. 2309, définit les conditions pour qu'une guerre soit justifiée, ou qualifiée de «juste», les seules guerres permises sont celles qui impliquent la légitime défense:

«Il faut considérer avec rigueur les strictes conditions d'une légitime défense par la force militaire. La gravité d'une telle décision la soumet à des conditions rigoureuses de légitimité morale. Il faut à la fois:

-- **Que le dommage infligé par l'agresseur à la nation ou à la communauté des nations soit durable, grave et certain.**

-- **Que tous les autres moyens d'y mettre fin se soient révélés impraticables ou inefficaces.**

-- **Que soient réunies les conditions sérieuses de succès.**

-- **Que l'emploi des armes n'entraîne pas des maux et des désordres plus graves que le mal à éliminer. La puissance des moyens modernes de destruction pèse très lourdement dans l'appréciation de cette condition.**

Ce sont les éléments traditionnels énumérés dans la doctrine dite de la «guerre juste».

L'appréciation de ces conditions de légitimité morale appartient au jugement prudentiel de ceux qui ont la charge du bien commun.»

Donc, selon le Catéchisme de l'Église catholique, faire la guerre à l'Iran pour l'empêcher d'obtenir l'arme nucléaire (ce qu'on appellerait dans ce cas une guerre préventive) ne peut pas être qualifié de guerre juste.

Le critère décisif du CEC, au n. 2309, est: «**La gravité des dommages infligés par l'agresseur doit être durable, grave et certaine.**» **Une menace potentielle, future, ou hypothétique (comme un programme nucléaire) ne constitue pas une agression armée réelle et certaine.**

De plus, la possession ou la possible acquisition d'une arme nucléaire n'est pas un motif de guerre (*casus belli*). Le CEC ne considère jamais la possession d'armes, ni la capacité militaire, ni un programme nucléaire, comme une agression armée. La doctrine catholique condamne la prolifération nucléaire, mais ne permet pas d'attaquer un pays pour l'empêcher d'en avoir.

Aussi, le critère du «dernier recours» n'est pas rempli. Pour qu'une guerre soit juste, il faut que toutes les solutions non violentes aient été épuisées: diplomatie, inspections, sanctions, médiation internationale, dissuasion. Dans le cas de l'Iran, il existe toujours des alternatives non militaires. Donc, le «dernier recours» n'est pas atteint.

Finalement, le critère de proportionnalité rend la guerre encore moins justifiable. Le CEC exige que «l'usage des armes ne produise pas des maux plus graves que le mal à éliminer.» Une guerre contre l'Iran, un État de 90 millions d'habitants, dans une région explosive, avec risque d'escalade nucléaire ou régionale produirait presque certainement des maux plus graves que la menace qu'elle prétend prévenir. ❖

Formation du caractère catholique chez les enfants

I. Principe fondamental: l'enfant n'est pas neutre

Le monde moderne répète que l'enfant « choisira » comme si l'âme était un champ vide. Faux.

L'enfant naît blessé par le péché originel et appelé à la sainteté. Soit il le forme pour Dieu, soit le monde le déformera.

Le Christ lui-même l'a dit clairement: «Laissez les enfants venir à moi». Il n'a pas dit: «Laissez le monde les éduquer et ensuite ils verront».

Former le caractère catholique n'est pas facultatif: c'est une obligation grave des parents.

II. La maison: premier séminaire et premier champ de bataille

Le caractère ne s'enseigne pas seulement par des mots, mais par de l'ambiance. Un foyer catholique doit avoir:

Signes visibles: crucifix, image de la Vierge, eau bénite

Routines sacrées: prière quotidienne, bénédiction de la table

Ordre moral clair: le bien est bien, le mal est mauvais (pas de relativisme)

L'enfant doit respirer le catholicisme, pas seulement l'écouter.

III. Les quatre colonnes du caractère catholique

1. Piété (relation avec Dieu)

Sans prière, pas d'âme forte. Enseigner dès le plus jeune âge:

Signe de croix bien fait

Prières de base (Notre Père, Je vous salue Marie, Credo)

L'amour de l'Eucharistie (même s'ils ne comprennent pas tout).

Un enfant qui prie, résiste. Un qui ne prie pas tombe.

2. Discipline (maîtrise de soi)

Le caractère se forge dans l'obéissance:

Obéir sans discuter

Faire des tâches même si vous n'en avez pas envie

Accepter les corrections sans contumace

Le monde enseigne: «Fais ce que tu ressens».

L'Église enseigne: maîtrise ce que tu ressens.

3. Vertu (choisir toujours le bien)

Présentation des vertus concrètes:

Force : ne pas pleurer devant de petites difficultés

Tempérance : ne pas avoir tout ce qu'ils désirent

Justice : respecter et partager

Prudence : réfléchir avant d'agir

Il ne suffit pas de «bien se comporter»; il faut former des âmes vertueuses.

4. Esprit de combat (défense de la foi)

Un enfant catholique n'est ni faible ni passif. Il doit apprendre:

Que la foi sera attaquée

Que tout ce que dit le monde n'est pas vrai

Qu'être catholique implique des sacrifices

Pas de haine, mais pas de lâcheté.

IV. Méthodes pratiques

1. Répétition constante

Le caractère se forme par des habitudes, pas par de longs discours. Mieux vaut cinq minutes fermes quotidiennes qu'une heure occasionnelle.

2. Exemple du père

Si le père ne prie pas, le fils non plus. Si le père crie, le fils imite. L'enfant copie plus qu'il n'entend.

3. Correction juste

Aimer ce n'est pas tout laisser faire.

Corriger fermement

Expliquer pourquoi

Ne pas humilier, mais ne pas adoucir le péché.

Le Christ a pardonné... mais il a dit aussi: «Va et ne pêche plus ».

4. Liste de petits sacrifices

Enseigner à offrir:

Éteindre la télé sans se plaindre

Partager quelque chose qu'ils aiment

Finir les tâches même si elles coûtent

C'est ainsi que l'âme s'entraîne pour la croix.

V. Erreurs modernes qui détruisent le caractère

« Laissons l'enfant choisir sa religion »

« Je ne le force pas à prier »

« Il est trop petit pour comprendre »

« Je ne veux pas le frustrer »

Cela ne forme pas la liberté, mais la faiblesse.

VI. Objectif final: former des saints, pas seulement des «bonnes personnes»

Le but n'est pas d'élever des enfants «éduqués», mais des âmes qui aiment le Christ par-dessus tout.

Un enfant bien formé:

Aime la vérité

Refuse le péché

Il est fort face à la pression

Vit avec un sens surnaturel

Tu n'élèves pas juste un enfant... tu formes une âme éternelle.

Le monde veut des enfants confortables. Le Christ veut des disciples fermes. Le caractère catholique ne s'improvise pas: il se construit jour après jour, avec la prière, la discipline et le combat. ❖

À Pompéi, Léon XIV confie le monde à la puissance du Rosaire

À l'occasion du premier anniversaire de son élection comme pape, Léon XIV s'est rendu au sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi, près de Naples, en Italie. La première pierre du sanctuaire fut d'ailleurs posée il y a exactement 150 ans, le 8 mai 1876, par son fondateur, saint Bartolo Longo (voir *Vers Demain* de janvier-février 2025), canonisé en octobre 2025 par le pape Léon XIV.

C'est aussi le 8 mai que, chaque année, des dizaines de milliers de fidèles affluent vers la ville pour assister à la pratique dévotionnelle de la supplication à Notre-Dame de Pompéi, qui se compose essentiellement de la prière du rosaire et de celle écrite en 1893 par saint Bartolo Longo, destinée en particulier à favoriser la paix dans le monde. Voici de larges extraits de l'homélie du Saint-Père :

par Léon XIV

Il y a exactement un an, lorsque le ministère de Successeur de Pierre m'a été confié, c'était précisément le jour de la Supplique à la Vierge, cette très belle journée de la Supplique à la Vierge du Saint Rosaire de Pompéi! Je devais donc venir ici, placer mon service sous la protection de la Vierge Sainte. Le fait d'avoir ensuite choisi le nom de Léon me place sur les traces de Léon XIII, qui eut, entre autres mérites, celui d'avoir développé un vaste Magistère sur le Saint Rosaire (*Léon XIII a écrit 11 encycliques spécifiquement consacrées au Rosaire*). À tout cela s'ajoute la récente canonisation de saint Bartolo Longo, apôtre du Rosaire. Ce contexte nous donne une clé pour réfléchir à la Parole de Dieu que nous venons d'entendre.

L'Évangile de l'Annonciation nous introduit au moment où le Verbe de Dieu se fait chair dans le sein de Marie. De ce sein rayonne la Lumière qui donne son plein sens à l'histoire et au monde. La salutation que l'ange Gabriel adresse à la Vierge est une invitation à la joie: «Réjouis-toi, comblée de grâce» (Lc 1, 28; cf. So 3, 14). Oui, le Je vous salue Marie est une invitation à la joie: il dit à Marie, et en elle à nous tous, que sur les ruines de notre humanité éprouvée par le péché, et donc toujours encline aux prévarications, aux oppressions et aux guerres, est venue la caresse de Dieu, la caresse de la miséricorde, qui revêt en Jésus un visage humain.

Marie devient ainsi Mère de la miséricorde. Disciple de la Parole et instrument de son incarnation, elle se révèle vraiment la «pleine de grâce». Tout en elle est grâce! En offrant au Verbe sa propre chair, elle devient aussi, comme l'enseigne le Concile Vatican II à la suite de saint Augustin, «Mère des membres [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce



Léon XIV devant le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi

Chef» (Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n. 53). Dans le «Me voici» de Marie naît non seulement Jésus, mais aussi l'Église, et Marie devient à la fois Mère de Dieu — Theotokos — et Mère de l'Église.

Grand mystère! Tout se réalise dans la puissance de l'Esprit Saint, qui couvre Marie de son ombre et rend fécond son sein virginal. Ce moment de l'histoire possède une douceur et une puissance qui attirent le cœur et le portent à cette hauteur contemplative où germe la prière du Saint Rosaire. Une prière, née et développée progressivement au cours du deuxième millénaire, qui plonge ses racines dans l'histoire du salut, et qui trouve précisément comme un prélude dans le salut de l'Ange à la Vierge. «Je vous salue, Marie!» La répétition de cette prière dans le Rosaire est comme l'écho du salut de Gabriel, un écho qui traverse les siècles et guide le regard du croyant vers Jésus, vu avec les yeux et le cœur de sa Mère. Jésus adoré, contemplé, assimilé dans chacun de ses mystères, afin que nous puissions dire avec saint Paul: «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (Ga 2, 19).

Le Rosaire, un acte d'amour

Précédé par la proclamation de la Parole de Dieu, inséré entre le Notre Père et le Gloria, le Je vous salue Marie qui se répète dans le Saint Rosaire est un acte d'amour. N'est-il pas propre à l'amour de répéter sans se lasser: «Je t'aime»? C'est un acte d'amour qui, sur les grains du chapelet, comme on le voit bien dans le tableau marial de ce Sanctuaire, nous fait remonter vers Jésus et nous conduit à l'Eucharistie, «source et sommet de toute la vie chrétienne» (*Lumen gentium*, n. 11).

Saint Bartolo Longo en était convaincu lorsqu'il écrivait: «L'Eucharistie est le Rosaire vivant, et tous les mystères se retrouvent dans le saint Sacrement sous une forme active et vitale». Il avait raison. Dans l'Eucharistie, tous les mystères de la vie du Christ se retrouvent, pour ainsi dire, concentrés dans le mémorial de son sacrifice et dans sa présence réelle. Le Rosaire a une physionomie mariale, mais un cœur christologique et eucharistique (cf. Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, n. 1). Si la Liturgie des Heures rythme les temps de la louange de l'Église, le Rosaire rythme le mouvement de notre vie en la ramenant sans cesse à Jésus et à l'Eucharistie.

Le Rosaire, un résumé de l'Évangile

Des générations de croyants ont été formées et préservées par cette prière, simple et populaire, et en même temps capable d'élévations mystiques et dépositaire de la théologie chrétienne la plus essentielle. Qu'y a-t-il en effet de plus essentiel que les mystères du Christ, que son saint Nom, prononcé avec la tendresse de la Vierge Marie? C'est en ce Nom, et en aucun autre, que nous pouvons être sauvés (cf. Ac 4, 12). En le répétant dans chaque Je vous Salue Marie, nous faisons en quelque sorte l'expérience de la maison de Nazareth, comme si nous entendions à nouveau la voix de Marie et de Joseph durant les longues années où Jésus vécut avec eux.

Nous faisons aussi l'expérience du Cénacle, où les Apôtres, avec Marie, attendirent l'effusion de l'Esprit Saint. C'est ce que nous a montré la première Lecture. Comment ne pas penser que, durant ce temps entre l'Ascension et la Pentecôte, Marie et les Apôtres rivalisaient pour se souvenir des différents moments de la vie de Jésus? Aucun détail ne devait leur échapper! Tout devait être rappelé, assimilé, imité. Ainsi naît le chemin contemplatif de l'Église, dont le Rosaire, à l'image de l'Année liturgique, offre la synthèse dans la méditation quotidienne des saints Mystères. Le Rosaire a été considéré à juste titre comme un résumé de l'Évangile, que saint Jean-Paul II a voulu compléter par les Mystères lumineux. Cette dimension fut également très vive chez saint Bartolo Longo, qui offrit aux pèlerins de profondes méditations afin de soustraire le Saint Rosaire à la tentation d'une récitation mécanique et de lui assurer le souffle biblique, christologique et contemplatif qui doit le caractériser.

Le Rosaire, source de charité

Sœurs et frères, si le Rosaire est «prié» et, j'ose-rais dire, «célébré» de cette manière, il devient aussi, par voie de conséquence naturelle, source de charité. Charité envers Dieu, charité envers le prochain: deux faces d'une même médaille, comme nous le rappe-

lait la deuxième Lecture, tirée de la première Lettre de saint Jean, qui se concluait par cette exhortation: «N'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité» (1 Jn 3, 18). C'est pourquoi saint Bartolo Longo a été apôtre du Rosaire et, en même temps, apôtre de la charité. Dans cette Cité mariale, il accueillit des orphelins et des enfants de prisonniers, manifestant la force régénératrice de l'amour. Ici, encore aujourd'hui, les plus petits et les plus faibles sont accueillis et pris en charge dans les Œuvres du Sanctuaire. Le Rosaire oriente le regard vers les besoins du monde, comme le soulignait la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, en proposant particulièrement deux intentions qui demeurent d'une actualité pressante: la famille, qui souffre de l'affaiblissement du lien conjugal, et la paix, mise en danger par les tensions internationales et par une économie qui préfère le commerce des armes au respect de la vie humaine.

Prions le Rosaire pour la paix

Lorsque saint Jean-Paul II proclama l'Année du Rosaire (d'octobre 2002 à octobre 2003) — l'année prochaine en marquera le vingt-cinquième anniversaire —, il voulut la placer d'une manière spéciale sous le regard de la Vierge de Pompéi. Depuis lors, les temps ne se sont pas améliorés. Les guerres qui se combattent encore dans tant de régions du monde exigent un engagement

renouvelé, non seulement économique et politique, mais aussi spirituel et religieux. La paix naît dans le cœur. Ce même Souverain Pontife, en octobre 1986, avait rassemblé à Assise les responsables des principales religions, invitant tous à prier pour la paix.

En diverses occasions, y compris récemment, le Pape François et moi-même avons demandé aux fidèles du monde entier de prier à cette intention. Nous ne pouvons pas nous résigner aux images de mort que l'actualité nous présente chaque jour. Depuis ce Sanctuaire, dont la façade fut conçue par saint Bartolo Longo comme un monument à la paix, nous élevons aujourd'hui avec foi notre Supplique. Jésus nous a dit que la prière faite avec foi peut tout obtenir (cf. Mt 21, 22). Et saint Bartolo Longo, en pensant à la foi de Marie, la définit de «toute-puissante par grâce». Par son intercession, que vienne du Dieu de la paix une effusion surabondante de miséricorde, qui touche les cœurs, apaise les rancœurs et les haines fratricides, et éclaire ceux qui ont des responsabilités particulières de gouvernement.

Frères et sœurs, aucune puissance terrestre ne sauvera le monde, mais seulement la puissance divine de l'amour, cette puissance divine de l'amour que Jésus, le Seigneur, nous a révélée et donnée. Croyons en Lui, espérons en Lui, suivons-Le! ❖

150^e anniversaire des apparitions de Notre-Dame de la Miséricorde à Pellevoisin

Marie nous conduit au Cœur de Jésus

En tant que Mère de Dieu et Mère de l'Église, la Très Sainte Vierge Marie est apparue plusieurs fois au cours des siècles pour nous rappeler l'enseignement de son Fils Jésus et nous conduire à lui, puisqu'en tant que mère, elle se soucie du salut éternel de chacun de ses enfants de la terre, qui lui ont été confiés par Jésus au pied de la croix, lorsqu'il dit à l'apôtre saint Jean: «Fils, voici ta mère».

Le «M» de Marie

Seize de ces apparitions mariales ont été reconnues officiellement par l'Église catholique romaine, dont cinq en France au 19^e siècle, qui semble ainsi être une terre de prédilection pour la Vierge Marie :



- En 1830, au couvent de la rue du Bac à Paris, où la Vierge Marie est apparue à sainte Catherine Labouré;
- En 1846, à La Salette, à Mélanie Calvat et Maximin Giraud;
- En 1858, à Lourdes, à sainte Bernadette Soubirous;
- En 1871, à Pontmain, à trois enfants;
- En 1876, à Pellevoisin, à Estelle Faguette.

Chose remarquable, si on relie sur une carte de la France chacun de ces cinq endroits, on obtient la lettre «M», le «M» de Marie. Et au tout milieu de cette carte se trouve précisément la dernière apparition, celle de

Pellevoisin, où la Vierge Marie est apparue 15 fois, en 1876, sous le nom de «Notre-Dame de la Miséricorde», à une jeune femme de 33 ans, Estelle Faguette, qui fut guérie miraculeusement, et à qui la Sainte Vierge a laissé de nombreux messages pour la conversion des pécheurs, et spécialement sur la dévotion au scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus. En 2026, nous célébrons donc le 150^e anniversaire de cette apparition.

Cette apparition est probablement la moins connue des cinq apparitions mariales reconnues en France, mais cela risque de changer, puisque le 22 août 2024, le cardinal Víctor Manuel Fernández, préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi au Vatican, adressait une lettre à Mgr Jérôme Beau, archevêque de Bourges (diocèse dans lequel se trouve Pellevoisin) intitulée «Notre Dame de la Miséricorde conduis-nous au Cœur du Christ, lettre à l'Archevêque de Bourges (France) à propos de l'expérience spirituelle d'Estelle Faguette». Le cardinal conclut cette lettre avec cet avis favorable:

«Excellence, non seulement je peux affirmer qu'il n'y a pas d'objections doctrinales, morales ou autres à cet événement spirituel, et que les fidèles "peuvent donner leur assentiment avec prudence", mais qu'au contraire la dévotion dans ce cas, déjà florissante, est particulièrement recommandée à ceux qui veulent librement y adhérer. Tous y trouveront un chemin de simplicité spirituelle, de confiance et d'amour, susceptible de faire beaucoup de bien. Il est alors possible d'émettre le décret du "*nihil obstat*" (mots latins signifiant "rien n'empêche"). Ce sera assurément un bien pour toute l'Église.»

Une humble servante choisie par Marie

L'histoire de Pellevoisin commence avec une femme simple: Estelle Faguette. Née le 12 septembre 1843 dans un milieu modeste, elle travaille comme domestique au château de Montbel, près de Pellevoisin, dans le diocèse de Bourges.

Estelle Faguette est née le 12 septembre 1843 à Saint-Memmie (Marne) d'une famille extrêmement pauvre. Très soucieuse des pauvres et des malades, elle entre en 1860 au noviciat des Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Paris. En 1863, une grave chute dans un escalier l'oblige à renoncer à la vie religieuse. En 1865, elle entre au service du comte et de la comtesse de La Rochefoucauld, et les suit au château de Montbel, à trois kilomètres de Pellevoisin, où elle est employée comme domestique et gouvernante d'enfants. Elle fait venir près d'elle ses parents ruinés et indigents qu'elle aide de ses maigres ressources financières.

En 1875, l'état de santé d'Estelle se détériore: elle est atteinte d'une péritonite chronique devenue tuberculeuse ayant atteint l'estomac et les poumons. Le 29 août, le professeur Bucquoy, de la faculté de médecine de Paris, la déclare irrémédiablement perdue. Consciente de son état, qui ne laisse aucun espoir humain, Estelle écrit en septembre une lettre à la Vierge Marie, et la fait déposer dans une grotte de Lourdes, que le comte et la comtesse ont fait construire dans le parc du château. Elle lui demande sa guérison, afin de pouvoir continuer à subvenir aux besoins de ses parents.

L'état de santé d'Estelle devenant particulièrement préoccupant, elle est ramenée auprès de ses parents dans une maison près de l'église de Pellevoisin. Le 14 février 1876, le médecin déclare qu'elle n'en a plus que pour quelques heures.

Les premières apparitions

C'est alors que, dans la nuit du 14 au 15 février 1876, la Vierge Marie lui apparaît pour la première fois dans sa chambre. Quinze apparitions auront lieu cette année-là, du 14 février au 8 décembre. Les cinq premières concernant la guérison d'Estelle. Voici comment Estelle raconte cette première apparition, ainsi que les quatre suivantes:

«Je cherchais à me reposer, quand tout à coup apparut le diable au pied de mon lit... À peine était-il arrivé que la Sainte Vierge apparut de l'autre côté, dans le coin de mon lit... Elle lui dit sèchement: "Que fais-tu là? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon Fils?" Il disparut en gesticulant. Alors elle se retourna vers moi et me dit doucement: "Ne crains rien, tu sais bien que tu es ma fille. Courage, prends patience; mon fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de mon fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire."

«Aussitôt je vis entre elle et moi une plaque de marbre blanc que je reconnus pour être un ex-voto. Je lui dis: "Mais ma bonne Mère, où faudra-t-il le faire poser? Est-ce à Notre-Dame des Victoires, à Paris ou à Pellevoisin? Elle me répondit: "À Notre-Dame des Victoires, ils ont bien assez de marques de ma puissance, au lieu qu'à Pellevoisin, il n'y a rien. Ils ont besoin de stimulant".

«La seconde nuit, je revis le diable... La Sainte Vierge parut presque aussitôt que lui et elle me dit: "N'aie donc pas peur, je suis là. Cette fois, mon Fils s'est laissé attendrir, il te laisse la vie; tu seras guérie samedi." Là-dessus je répondis: "Mais ma Bonne Mère, si j'avais le choix, j'aimerais mieux mourir pendant que je suis bien préparée." Alors la Sainte Vierge



Estelle Faguet (1843-1929)

me dit en souriant: "Ingrate, si mon Fils te rend la vie, c'est que tu en as besoin. Qu'a-t-il donné à l'homme sur la terre de plus précieux que la vie? En te rendant la vie, ne crois pas que tu seras exempte de souffrances; non, tu souffriras et tu ne seras pas exempte de peines. C'est ce qui fait le mérite de la vie. Si mon fils s'est laissé toucher, c'est par ta grande résignation et ta patience. N'en perds pas le fruit par ton choix. Ne t'ai-je pas dit: S'il te rend la vie, tu pubieras ma gloire?"

«La troisième nuit et la quatrième nuit, je revis le diable. Il se tenait si loin que c'est à peine si je distinguais ses gestes... La Sainte Vierge me dit: "Allons, du courage mon enfant... Ces quelques bonnes actions et quelques

prières ferventes que tu m'as adressées ont touché mon cœur de mère entre autres cette petite lettre que tu m'as écrite, au mois de septembre. Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette phrase: *Voyez la douleur de mes parents, si je venais à leur manquer; ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous donc ce que vous avez souffert, quand Jésus votre fils fut étendu sur la Croix.* J'ai montré cette lettre à mon fils; tes parents ont besoin de toi. A l'avenir, tâche d'être fidèle. Ne perds pas les grâces qui te sont données, et publie ma gloire.»

La guérison

Nous sommes maintenant dans la nuit du 18 au 19 février, pour la cinquième apparition de Marie. Estelle raconte: «La Sainte Vierge s'approcha au milieu de mes rideaux. Mon Dieu comme elle était belle! Elle resta longtemps immobile sans rien dire; elle se tenait au milieu d'une vapeur claire... Elle était souriante, elle me rappela mes promesses. Je voyais ma plaque (ex-voto), mais cette fois elle n'était plus toute blanche. Il y avait aux quatre coins des boutons de roses d'or, dans le haut, un cœur d'or enflammé, avec une couronne de roses, transpercé d'un glaive. Voici ce qu'il y avait d'écrit: "J'ai invoqué Marie au plus fort de ma misère. Elle m'a obtenu de son fils ma guérison entière."

«Je lui ai promis de nouveau de faire tout ce qui dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit: "Si tu veux me servir, sois simple et que tes actions répondent à tes paroles..." Après un petit instant, elle me dit (à ce moment elle devint triste): **"Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la Sainte Communion, et l'attitude de prière que l'on prend, quand l'esprit est occupé d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses."**

«Après ces paroles, elle reprit son air souriant. Je lui ai demandé si je devais parler de ce qu'elle m'avait dit tout de suite; la Sainte Vierge me répondit: "Oui, oui, publie ma gloire; mais avant d'en parler, tu attendras l'avis de ton confesseur et directeur. Tu auras des

► embûches ; on te traitera de visionnaire, d'exaltée, de folle; ne fais pas attention à tout cela. Sois moi fidèle, je t'aiderai."»

À ce moment, Estelle sent toutes ses terribles souffrances s'envoler, une puissante énergie l'anime: «Je demandai l'heure, il était minuit et demi. Je me sentais guérie, excepté mon bras droit, dont je n'ai pu me servir qu'après avoir reçu le bon Dieu...» Le lendemain, le prêtre vient lui porter la sainte Communion, et constate en versant des larmes qu'Estelle est complètement guérie. Le 19 février 1876, comme la Sainte Vierge l'avait annoncé, Estelle a été guérie. Lorsque le médecin vient la voir, il constate lui-aussi la guérison complète, et il ne peut donner aucune explication.

Au cours des apparitions, Marie se présente sous un titre magnifique: «**Je suis toute miséricordieuse.**» Ce mot résume presque tout le message de Pellevoisin. Marie n'y vient pas pour annoncer des catastrophes ni pour susciter la peur. Elle vient rappeler la tendresse du Cœur de Dieu pour les pécheurs, les malades, les faibles et les âmes blessées.

À Pellevoisin, la Vierge ne se met jamais elle-même au centre. Elle conduit constamment à Jésus. Le cardinal Fernández a justement souligné ce fait dans sa lettre récente: «Tout est attribué au Christ.» Même la guérison d'Estelle est présentée comme une grâce obtenue par l'intercession de Marie auprès de son Fils.

Le scapulaire du Sacré-Cœur

L'un des aspects les plus remarquables de Pellevoisin est la demande liée au scapulaire du Sacré-Cœur, lors de la neuvième apparition, le 9 septembre. Estelle raconte: «La Sainte Vierge dit: "Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts; qu'ils prient." En disant ces paroles, elle souleva la petite pièce de laine qu'elle portait sur sa poitrine. J'avais toujours vu cette petite pièce, sans savoir ce que c'était, car jusqu'alors je l'avais vue toute blanche. En soulevant cette pièce, j'aperçus un cœur rouge qui ressortait très bien. J'ai pensé de suite que c'était un scapulaire du Sacré-Cœur. Elle dit en le soulevant: "J'aime cette dévotion." Elle s'arrêta encore; puis elle reprit: "C'est ici que je serai honorée."»

Lors de la onzième apparition, le 15 septembre, Marie dit à Estelle: «"Je te tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme; ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Église et pour la France. Dans l'Église, il n'y a pas ce calme que je désire." Elle soupira et remua la tête, en disant: "Il y a quelque chose." Elle s'arrêta. Elle ne me dit pas ce qu'il y avait, mais je compris tout de suite qu'il y avait quelque discorde. Puis elle reprit lentement: "Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi."»

«Ensuite la Sainte Vierge me dit tristement (elle ne pleurait pas): "Et la France! Que n'ai-je pas fait pour elle! Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre! Je ne peux plus retenir mon Fils." Elle paraissait émue en ajoutant: "La France souffrira."»

Elle appuya sur ces paroles. Puis elle s'arrêta encore et reprit: "Courage et confiance." Alors, à cet instant je pensais en mon cœur: Si je dis ceci, on ne voudra peut-être pas me croire; et la Sainte Vierge m'a comprise, car elle m'a répondu: "J'ai payé d'avance; tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire, ils reconnaîtront plus tard la vérité de mes paroles." Puis tout doucement elle partit.»

Voici le récit de la treizième apparition, le 5 novembre: «Vers 2 h ½, je suis allée dans ma chambre pour dire mon chapelet et lorsque je l'eus fini, je vis la Très Sainte Vierge. Elle était belle comme toujours. En la voyant je pensais que j'étais bien indigne de ses grâces et que tant d'autres que moi méritaient plus que moi ses faveurs et pouvaient davantage publier sa gloire. Alors elle me regarda et sourit en me disant: "Je t'ai choisie. Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire." Elle s'arrêta encore et me dit: "Courage, le temps de tes épreuves va commencer." Puis elle croisa ses mains sur sa poitrine et partit.»

La dernière apparition

Marie apparut pour une dernière fois à Estelle le 8 décembre 1876, fête de l'Immaculée Conception. En voici le récit tel que raconté par Estelle: «Aujourd'hui après la grand-messe, j'ai revu cette douce Mère. Elle était plus belle que jamais; il y avait autour d'elle sa guirlande de roses, comme au mois de juillet. En arrivant, tout d'abord, elle resta sans rien dire comme les fois précédentes; puis elle me dit: "Ma fille, rappelle toi mes paroles." À ce moment, je les revis toutes depuis le mois de février... Parmi ces paroles, j'en revis encore beaucoup d'autres. J'en garderai le secret. Tout ceci passa très vite. La Sainte Vierge me regardait toujours; elle me dit: «Répète les souvent; qu'elles te fortifient et te consolent dans tes épreuves. Tu ne me reverras plus."»

«Alors je me suis mise à crier: Qu'est-ce que je vais devenir sans vous ma Bonne Mère? La Sainte Vierge m'a répondu: "Je serai invisiblement près de toi." Je voyais à cet instant, dans le lointain, à gauche, une foule de gens de toute sorte; ils me menaçaient et faisaient des gestes de colère. J'avais un peu peur. La Sainte Vierge souriait; elle me dit: "Tu n'as rien à craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion."»

«La Sainte Vierge tenait son scapulaire des deux mains. Elle était si encourageante, que je lui dis: "Ma bonne Mère, si vous vouliez me donner ce scapulaire?" La Sainte Vierge n'eut pas l'air d'entendre. Elle me dit en souriant: "Lève toi et embrasse le." Oh! alors je me suis levée vivement. La Sainte Vierge se pencha vers moi et je l'ai embrassé. Ce fut pour moi un moment de délices. Puis la Sainte Vierge se releva, et me dit, en parlant de son scapulaire: "Tu iras toi-même trouver le Prélat, et lui présenteras le modèle que tu as fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de



Notre-Dame de la Miséricorde de Pellevoisin

voir cette livrée sur chacun de mes enfants, et qu'ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon fils reçoit dans le sacrement de son amour. Vois les grâces que je répands sur ceux qui le porteront avec confiance et qui t'aideront à le propager."

«En disant ceci, la Sainte Vierge étendit ses mains; il en tombait une pluie abondante, et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir les grâces écrites telles que: piété, salut, confiance, conversion, santé; en un mot toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la sainte Vierge ajouta: "Ces grâces sont de mon Fils; je les prends dans son Cœur; il ne peut me refuser."

«Alors je dis: ma bonne Mère, que faudra-t-il mettre de l'autre côté de ce scapulaire? La Sainte Vierge me répondit: "Je le réserve pour moi ; tu soumettras ma pensée, et l'Église décidera." Je sentais que cette

bonne Mère allait me quitter et j'avais du chagrin. Elle s'élevait doucement; elle me regardait toujours, et me dit: "Courage. S'il ne pouvait t'accorder tes demandes (la Sainte Vierge parlait du prélat), et qu'il s'offre des difficultés tu irais plus loin. Ne crains rien, je t'aiderai." Elle fit le demi-tour de ma chambre, et disparut à peu près où était mon lit. Mon Dieu, que j'avais de la peine! Merci, ma bonne Mère, je ne ferai rien sans vous.»

Les dernières années d'Estelle

En 1900, l'évêque d'Orléans, Stanislas-Arthur-Xavier Touchet, conduit la voyante au Vatican où elle rencontre le pape Léon XIII le 30 janvier. Estelle lui demande que le scapulaire soit approuvé officiellement, ce que le pape fera le 4 avril 1900, avec la congrégation des rites publiant un décret approuvant le scapulaire du Sacré-Cœur. Le 22 décembre 1922, la congrégation des rites autorise une messe votive chaque 9 septembre à l'église du village et à la chapelle des apparitions dans le sanctuaire.

En 1925: c'est l'entrée d'Estelle dans le tiers-ordre dominicain après sa prise d'habit de 1923, sous le nom de Sœur Marguerite-Marie. Le 23 août 1929, Estelle Faguette décède à l'âge de 86 ans, toujours ferme dans sa croyance aux apparitions. Sa vie fut traversée de dures épreuves, acceptées avec résignation, fortifiée par les grandes grâces qu'elle avait reçues. Sa mort fut très douce et très calme. Estelle a connu durant sa longue vie bien des humiliations, des calomnies, des mensonges dirigés contre elle; malgré tout cela elle n'a jamais varié, redisant inlassablement les paroles que la Mère Toute Miséricordieuse lui avait dites: «Publie ma gloire. Je suis venue pour la conversion des pécheurs. Courage et confiance ».

Pellevoisin et notre époque

Pourquoi Pellevoisin semble-t-il si actuel aujourd'hui? Parce que le monde moderne souffre précisément des maux auxquels la Sainte Vierge apporte un remède à Pellevoisin : l'angoisse, le désespoir, la perte de confiance, l'oubli de la miséricorde divine et le refroidissement de l'amour envers le Sacré-Cœur.

À travers Estelle Faguette, Marie s'adresse aux âmes simples. Elle rappelle que Dieu agit souvent par les petits instruments. Elle montre que la confiance touche profondément le Cœur de Jésus. Le sanctuaire de Pellevoisin est ainsi devenu un lieu de prière, de confession, d'adoration et de guérison intérieure. Beaucoup de pèlerins y témoignent d'une paix profonde reçue auprès de Notre-Dame de la Miséricorde.

Le grand enseignement de Pellevoisin peut se résumer ainsi: Marie conduit au Cœur du Christ. D'ailleurs, le titre même de la lettre du cardinal Fernández est très révélateur: «Notre-Dame de la Miséricorde, conduis-nous au Cœur du Christ». Tout est là. ❖

Voyage apostolique de Léon XIV en Afrique

Un message de paix, d'espérance et de justice



Du 13 au 23 avril 2026, le Saint-Père a effectué un voyage apostolique dans quatre pays africains: l'Algérie, le Cameroun, l'Angola et la Guinée Équatoriale, représentant dans leurs variétés de langues, de cultures et de défis, tous les pays du continent africain.

Les pays africains sont confrontés aux mêmes difficultés sociales et financières que les pays occidentaux; les Africains, tout comme les Européens, les Nord-Américains et les habitants des autres continents, sont tous les victimes des financiers et banquiers internationaux. C'est pourquoi les paroles du Saint-Père sont valides et peuvent être appliquées non seulement pour l'Afrique, mais pour tous les autres pays du monde, dont les peuples ont soif de paix et de justice. Par exemple, lors de l'audience générale du mercredi 29 avril à Rome, Léon XIV a ainsi décrit le second pays visité, le Cameroun:

«Le Cameroun est surnommé "l'Afrique en miniature", en référence à la variété et à la richesse de sa nature et de ses ressources, mais nous pouvons également comprendre cette expression dans le sens où les grands besoins de tout le continent se retrouvent au Cameroun: celui d'une répartition équitable des richesses; celui de donner leur place aux jeunes, en surmontant la corruption endémique; celui de promouvoir un développement intégral et durable, en opposant aux diverses formes de néocolonialisme une coopération internationale visionnaire.»

La moyenne d'âge de la population des pays africains est de moins de 20 ans (comparativement à 41 ans pour le Canada), ce qui en fait de loin la population la plus jeune du monde. 20 % des catholiques du monde entier sont africains, et ce pourcentage ira en augmentant pour les années à venir; l'Afrique est

le continent où la croissance catholique est la plus rapide, plus de 3 % en un an. C'est donc là que se trouve l'avenir de l'Église, et c'est là que les populations ont soif de justice et de paix, et sont ouvertes à l'enseignement de l'Église sur la justice sociale, ainsi que des façons de l'appliquer comme, évidemment, la Démocratie économique enseignée par Vers Demain, et répandue de plus en plus en Afrique, même dans les milieux universitaires.

Le pape concluait son audience du mercredi 29 avril avec ces paroles: «Chers frères et sœurs, la visite du Pape est, pour les populations africaines, l'occasion de faire entendre leur voix, d'exprimer la joie d'être peuple de Dieu et l'espérance d'un avenir meilleur, de dignité pour chacun et pour tous. Je suis heureux de leur avoir donné cette possibilité, et en même temps je remercie le Seigneur pour ce qu'ils m'ont offert, une richesse inestimable pour mon cœur et pour mon ministère.»

On a dit dans l'éditorial de ce numéro de Vers Demain que la paix est basée sur la justice. Le Saint-Père, dans tous ses discours en Afrique, a beaucoup insisté sur ces mots, et sur les conditions requises pour les appliquer. C'est ce que nous allons découvrir dans les paragraphes suivants qui rapportent de larges extraits de ses discours.

L'Algérie

La Providence a fait en sorte que le premier des quatre pays visités par le pape soit l'Algérie, ce qui a permis à Léon XIV de marcher sur les traces de saint Augustin, docteur de l'Église et évêque d'Hippone (maintenant appelée Annaba), en Algérie, qui a enseigné la recherche de la vérité et la dignité de chaque être humain, créé à l'image et la ressemblance de Dieu. On sait qu'avant de devenir pape, Léon XIV a été pendant plusieurs années supérieur de l'Ordre des Augustiniens, donc ayant un attachement et une dévotion spéciale à ce saint, qui a façonné sa spiritualité.

Dans sa rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique à Alger, le 13 avril, le pape déclara:

«Est injuste celui qui accumule des richesses et reste indifférent aux autres. Cette vision de la justice est simple et radicale: elle reconnaît dans l'autre l'image de Dieu. Une religion sans compassion et une vie sociale sans solidarité sont un scandale aux yeux de Dieu. Et pourtant, de nombreuses sociétés qui se croient avancées sombrent de plus en plus dans l'inégalité et l'exclusion. Les personnes et les organisations qui dominent sur les autres – l'Afrique le sait bien – détruisent le monde que le Très-Haut a créé pour que nous vivions ensemble. (...)

«La véritable force d'un pays réside dans la coopération de tout le monde à la réalisation du bien commun. Les Autorités sont appelées non pas à dominer, mais à servir le peuple et son développement. Le critère de l'action politique réside donc dans la justice, sans laquelle il n'y a pas de paix authentique, et s'exprime par la promotion de conditions équitables et dignes pour tous.»

Le Cameroun

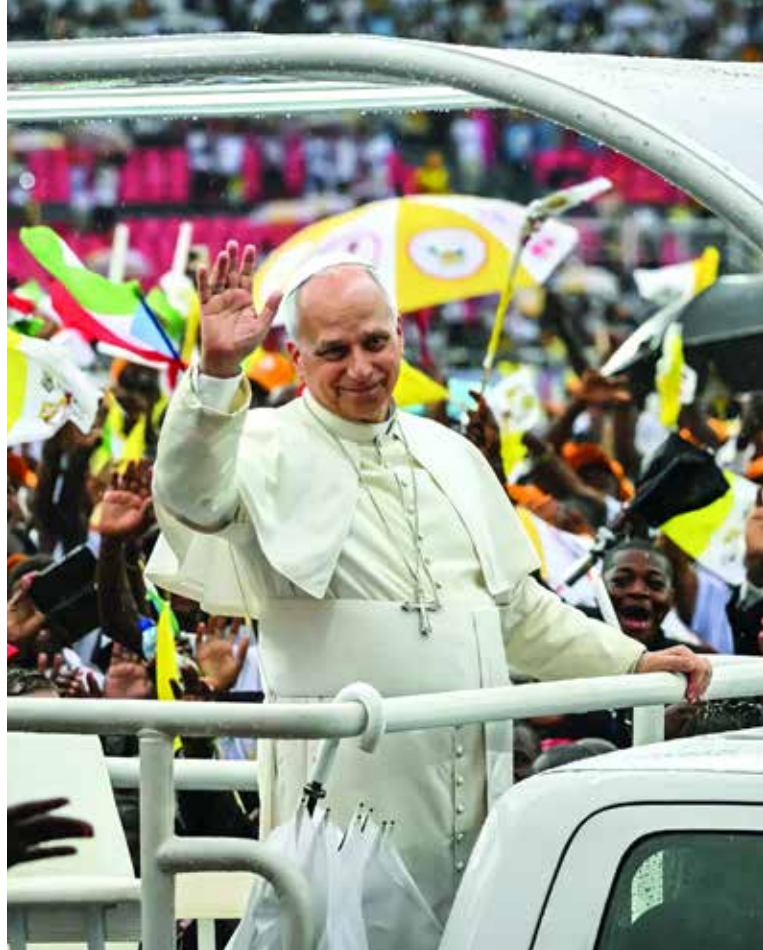
Le 15 avril, le pape adressait ces paroles au palais présidentiel à Yaoundé, devant les autorités civiles et les membres du corps diplomatique :

«Nous vivons une époque où la résignation se répand et où un sentiment d'impuissance tend à paralyser le renouveau que les peuples ressentent profondément. Que de faim et soif de justice! Que de soif de participation, de visions, de choix courageux et de paix! Mon grand désir est de toucher le cœur de chacun, en particulier celui des jeunes, appelés à façonner, y compris sur le plan politique, un monde plus juste. (...)

Il y a 1600 ans, saint Augustin écrivait des mots d'une grande actualité: «Ceux qui commandent sont au service de ceux qu'ils semblent commander. Ils ne commandent pas par soif de domination, mais par devoir de subvenir aux besoins; non par orgueil pour s'imposer, mais par compassion pour protéger». Dans cette perspective, servir son pays c'est se consacrer, avec un esprit lucide et une conscience intègre, au bien commun de tout le peuple: de la majorité, des minorités, dans leur harmonie réciproque.

Au début de cette année, j'ai invité l'humanité à rejeter la logique de la violence et de la guerre, pour embrasser une paix fondée sur l'amour et la justice. Une paix *désarmée*, c'est-à-dire qui n'est pas fondée sur la peur, la menace ou les armements; et *désarmante*, car capable de résoudre les conflits, d'ouvrir les cœurs et de susciter la confiance, l'empathie et l'espérance. La paix ne peut être réduite à un slogan: elle doit s'incarner dans un style, personnel et institutionnel, qui rejette toute forme de violence. C'est pourquoi je le répète avec force: «Le monde a soif de paix. [...] Assez de guerres, avec leur douloureux cortège de morts, de destructions, d'exilés». Ce cri veut être un appel à la volonté de contribuer à une paix authentique, en la faisant passer avant tout intérêt partisan.

La paix, en effet, ne se décrète pas: elle s'accueille et se vit. Elle est un don de Dieu qui se développe à travers un travail patient et collectif. Elle est de la responsabilité de tous, en premier lieu celle des Autorités civiles. Gouverner, c'est aimer son pays, mais aussi les pays voisins. Le commandement "aime ton prochain comme toi-même" s'applique également aux relations internationales! Gouverner, c'est écouter réellement les citoyens, estimer leur intelligence et leur capacité à contribuer à l'élaboration de solutions durables aux problèmes. (...)



Face à tant de dévouements dans la société, la transparence dans la gestion des ressources publiques et le respect de l'État de droit sont essentiels pour rétablir la confiance. Il est temps d'oser faire un examen de conscience et un saut qualitatif courageux. Que les institutions justes et crédibles deviennent des piliers de la stabilité. L'autorité publique est appelée à être un pont, et jamais un facteur de division, même là où l'insécurité semble régner. La sécurité est une priorité, mais elle doit toujours s'exercer dans le respect des droits de l'homme, en unissant rigueur et grandeur d'âme, avec une attention particulière pour les plus vulnérables. Une paix authentique naît lorsque chacun se sent protégé, écouté et respecté, lorsque la loi est un rempart sûr contre l'arbitraire des plus riches et des plus forts. (...)

Pour que la paix et la justice s'affirment, il faut en effet briser les chaînes de la corruption qui défigurent l'autorité en la vidant de sa crédibilité. Il faut libérer le cœur de cette soif de gain qui est une idolâtrie. Le véritable gain c'est le développement humain intégral, c'est-à-dire la croissance équilibrée de tous les aspects qui font de la vie sur cette terre une bénédiction.»

Le 16 avril, le Saint-Père s'exprimait ainsi à la Cathédrale Saint-Joseph de Bamenda, au nord du Cameroun:

Les seigneurs de la guerre font semblant de l'ignorer, mais il suffit d'un instant pour détruire, alors qu'une vie entière ne suffit souvent pas pour reconstruire. Ils font semblant de fermer les yeux sur le fait ►

► qu'il faut des milliards de dollars pour tuer et dévaster, mais qu'on ne trouve pas les ressources nécessaires pour soigner, éduquer et relever. Ceux qui dépouillent votre terre de ses ressources investissent généralement une grande partie des profits dans les armes, dans une spirale de déstabilisation et de mort sans fin. C'est un monde à l'envers, une perversion de la création de Dieu que toute conscience honnête doit dénoncer et rejeter, en choisissant ce revirement à 180 degrés – la conversion – qui conduit dans la direction opposée, sur la voie durable et riche de la fraternité humaine. Le monde est détruit par quelques dominateurs et maintenu sur pied par une myriade de frères et sœurs solidaires! (...)

La paix n'est pas à inventer : elle est à accueillir, en accueillant le prochain comme notre frère et comme notre sœur. Personne ne choisit ses frères et sœurs: nous devons simplement nous accueillir les uns les autres! Nous formons une seule famille et habitons la même maison, cette merveilleuse planète dont les cultures anciennes ont pris soin pendant des millénaires.

Le 17 avril, le Saint-Père rencontrait le monde universitaire à l'Université Catholique d'Afrique Centrale, à Yaoundé, et a prononcé les paroles suivantes :

«La grandeur d'une nation ne peut se mesurer uniquement en fonction de l'abondance de ses ressources naturelles, ou de la richesse matérielle de ses institutions. En effet, aucune société ne peut prospérer si elle ne repose sur des consciences droites, éduquées à la vérité. En ce sens, la devise de votre Université, "Au service de la vérité et de la justice", vous rappelle que la conscience humaine, comprise comme sanctuaire intérieur où les hommes et les femmes se découvrent interpellés par la voix de Dieu, est le terrain sur lequel il convient de poser les bases solides et durables de toute société. Former des consciences libres et saintement inquiètes est une condition pour que la foi chrétienne apparaisse comme une proposition pleinement humaine, capable de transformer la vie des individus et de la société, de susciter des changements prophétiques face aux drames et à la pauvreté de notre temps, et d'encourager une recherche de Dieu toujours plus profonde, jamais assouvie.

«C'est en effet dans la conscience que s'élabore le discernement moral, grâce auquel est librement recherché ce qui est vrai et honnête. Lorsque la conscience prend soin d'être éclairée et droite, elle devient la source d'une action cohérente, orientée vers le bien, la justice et la paix.

«Dans les sociétés contemporaines, et donc également au Cameroun, on observe une érosion des repères moraux qui guidaient autrefois la vie collective. Il en résulte que l'on a tendance aujourd'hui à approuver de manière superficielle certaines pratiques autrefois considérées comme inacceptables. Cette dynamique s'explique en partie par les changements sociaux, les contraintes économiques et les dynamiques poli-

tiques qui influencent les comportements individuels et collectifs.

«Les chrétiens, et tout particulièrement les jeunes catholiques africains, ne doivent pas avoir peur des "choses nouvelles". En particulier, votre Université peut former les pionniers d'un nouvel humanisme dans le contexte de la révolution numérique dont le continent africain connaît bien, non seulement les aspects séduisants, mais aussi la face cachée des ravages environnementaux et sociaux causés par la course effrénée aux matières premières et aux terres rares. Ne détournez pas le regard: c'est un service rendu à la vérité et à l'humanité tout entière. Sans cet effort éducatif, l'adaptation passive aux logiques dominantes sera considérée comme une compétence, et la perte de liberté comme un progrès....

«Cela vaut d'autant plus face à la généralisation des systèmes d'intelligence artificielle, qui organisent de manière toujours plus omniprésente nos milieux mentaux et sociaux. Comme toute grande transformation historique, celle-ci exige non seulement des compétences techniques, mais aussi une formation humaniste capable de mettre en lumière les logiques économiques, les préjugés intégrés et les formes de pouvoir qui façonnent la perception du réel. Le défi que posent ces systèmes est plus profond qu'il n'y paraît : il ne concerne pas seulement l'utilisation de nouvelles technologies, mais le remplacement progressif de la réalité par sa simulation. ...

«Sans résistance à la persuasion de ces systèmes et sans exposition physique et spirituelle à l'autre en chair et en os, la réalité devient facultative et l'humain gouvernable par des systèmes invisibles, imperceptibles à la conscience.

«C'est précisément dans ce domaine que l'Université catholique a le devoir d'assumer une responsabilité de premier plan. En effet, elle ne se limite pas à transmettre des connaissances spécialisées, mais forme des esprits capables de discerner et des cœurs disposés à l'amour et au service. Elle prépare surtout les futurs dirigeants, les fonctionnaires publics, les professionnels et autres acteurs sociaux de demain à accomplir avec droiture les missions qui leur seront confiées; à exercer leurs responsabilités avec probité ; à inscrire leur action dans une éthique au service du bien commun.

«Chers fils et filles du Cameroun, chers étudiants, face à cette tendance – compréhensible – à vouloir émigrer, qui peut laisser croire que l'on trouvera facilement ailleurs un avenir meilleur, je vous invite avant tout à répondre par un désir ardent de servir votre pays, et de mettre au service de vos concitoyens les connaissances que vous êtes en train d'acquérir ici. Telle est la raison d'être de votre Université, fondée il y a 35 ans pour former des pasteurs d'âmes et des laïcs engagés dans la société: ce sont eux les témoins de sagesse et d'équité dont le continent africain a besoin...



Le pape Léon XIV devant le monument dédié à «saint Augustin au coeur de l'Afrique» inauguré à l'occasion de sa visite, installé devant l'Université Catholique d'Afrique Centrale, à Yaoundé, dont saint Augustin est le patron.

«Chers enseignants, votre rôle est essentiel. C'est pourquoi je vous encourage à incarner les valeurs que vous souhaitez transmettre, avant tout la justice et l'équité, l'intégrité, le sens du service et de la responsabilité. L'Afrique et le monde ont besoin de personnes qui s'engagent à vivre selon l'Évangile et à mettre leurs compétences au service du bien commun. Ne trahissez pas ce noble idéal! En plus d'être des guides intellectuels, soyez des modèles dont la rigueur scientifique et l'honnêteté personnelle forment la conscience de vos étudiants.

«L'Afrique a en effet besoin d'être libérée du fléau de la corruption. Et cette prise de conscience doit se fortifier chez un jeune dès les années de formation, grâce à la rigueur morale, au désintéressement et à la cohérence de vie de ses éducateurs et enseignants. Jour après jour, posez les fondements indispensables à la construction d'une identité morale et intellectuelle cohérente. En témoignant de la vérité, surtout face aux illusions de l'idéologie et des modes, créez un environnement où l'excellence académique s'allie naturellement à la droiture humaine.»

Le 18 avril, le pape s'exprimait ainsi dans son homélie lors de la messe célébrée à l'aéroport de Yaoundé-Ville, tout juste avant son départ pour l'Angola :

«Jésus se fait proche de nous: il n'apaise pas immédiatement les tempêtes mais il nous rejoint au milieu des dangers, et il nous invite, dans les joies comme dans les peines, à rester ensemble, soli-

naires, comme les disciples dans la même barque; à ne pas regarder de loin ceux qui souffrent, mais à nous rapprocher d'eux, à nous serrer les uns contre les autres. Personne ne doit être laissé seul face aux épreuves de la vie. Pour cela, chaque communauté a pour tâche de créer et de soutenir des structures de solidarité et d'entraide où, face aux crises – qu'elles soient sociales, politiques, sanitaires ou économiques –, chacun puisse donner et recevoir de l'aide, selon ses capacités et ses besoins. **Les paroles de Jésus, "c'est moi", nous rappellent que, dans une société fondée sur le respect de la dignité de la personne, la contribution de tout le monde est importante et a une valeur unique, indépendamment du statut ou de la position de chacun aux yeux du monde.**

«L'exhortation "n'ayez pas peur" prend alors une dimension plus large, y compris sur le plan social et politique, comme un encouragement à affronter ensemble les problèmes et les défis – en particulier ceux liés à la pauvreté et à la justice – avec un sens civique et de responsabilité civile. La foi ne sépare pas le spirituel du social. Au contraire, elle donne au chrétien la force d'interagir avec le monde, pour répondre aux besoins des autres, en particulier des plus faibles.

«Les efforts individuels et isolés ne suffisent pas au salut d'une communauté: une décision commune est nécessaire, qui intègre la dimension spirituelle et éthique de l'Évangile au cœur des institutions et des structures, en faisant de celui-ci des instruments ►



► pour le bien commun, et non des lieux d'intérêts, de conflits, ou le théâtre de luttes stériles...

«Peuple de Dieu qui vis et chemines au Cameroun, n'aie pas peur! Reste fermement uni au Christ Seigneur! Avec la force de son Esprit, tu seras le sel et la lumière de cette terre! Merci beaucoup!»

L'Angola

Lors de son arrivée à Luanda, capitale de l'Angola, plus tard dans la journée du 18 avril, le Souverain Pontife a adressé les paroles suivantes aux autorités civiles et aux membres du corps diplomatique, faisant référence à tant de pays africains qui sont exploités par des compagnies étrangères pour leurs richesses naturelles, alors que la population locale croupit dans la pauvreté. Dans le cas précis de l'Angola, la richesse naturelle en question est avant tout le pétrole:

«Vous savez bien que trop souvent, on a regardé et on regarde encore vos régions pour donner ou, le plus souvent, pour prendre quelque chose. Il faut briser cette chaîne d'intérêts qui réduit la réalité et la vie elle-même à une marchandise d'échange.

«L'Afrique est pour le monde entier une source de joie et d'espérance, que je n'hésiterais pas à qualifier de vertu « politiques », car ses jeunes et ses pauvres rêvent encore, espèrent encore, ne se contentent pas de ce qui existe déjà, souhaitent se relever, se préparer à assumer de grandes responsabilités, s'engager personnellement. La sagesse d'un peuple, en effet, ne se laisse éteindre par aucune idéologie et, en vérité, le

désir d'infini qui habite le cœur humain est un principe de transformation sociale plus profond que n'importe quel programme politique ou culturel. Je suis ici, parmi vous, au service des meilleures énergies qui animent les personnes et les communautés dont l'Angola est une mosaïque hautement colorée. Je souhaite écouter et encourager ceux qui ont déjà choisi le bien, la justice, la paix, la tolérance, la réconciliation. En même temps, avec les millions d'hommes et de femmes de bonne volonté qui constituent la première richesse de ce pays, j'entends aussi invoquer la conversion de ceux qui choisissent des voies opposées et font obstacle à son développement harmonieux et fraternel.

«Chers amis, j'ai évoqué les richesses matérielles sur lesquelles des intérêts puissants mettent la main, y compris dans votre pays. Combien de souffrances, combien de morts, combien de catastrophes sociales et environnementales sont engendrées par cette logique d'exploitation! ...

«Les despotes et les tyrans du corps et de l'esprit veulent rendre les âmes passives et les passions tristes, enclines à l'inertie, dociles et asservies au pouvoir. Dans la tristesse, nous sommes en effet à la merci de nos peurs et de nos fantasmes, nous nous réfugions dans le fanatisme, la soumission, le vacarme médiatique, le mirage de l'or, le mythe identitaire. Le mécontentement, le sentiment d'impuissance et de déracinement nous séparent, au lieu de nous rapprocher, en répandant un climat d'aliénation vis-à-vis de la chose publique, de mépris pour le malheur d'autrui

et de négation de toute fraternité. Une telle discorde désagrège les relations constitutives que chacun entretient avec soi-même, avec les autres et avec la réalité....

Ensemble, vous pouvez faire de l'Angola un projet d'espérance. L'Église catholique, dont je sais combien vous appréciez l'œuvre au service de ce pays, souhaite être le levain dans la pâte et favoriser l'émergence d'un modèle juste de coexistence, libéré des esclavages imposés par des élites aux fortunes considérables et aux joies factices. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons multiplier les talents de ce merveilleux peuple, jusque dans les périphéries urbaines et les régions rurales les plus reculées où bat sa vie et se prépare son avenir. Éliminons les obstacles au développement humain intégral, en luttant et en espérant aux côtés de ceux que le monde a rejetés, mais que Dieu a choisis. C'est ainsi, en effet, qu'est née notre espérance: «La pierre qu'ont rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Ps 118, 22), Jésus-Christ, plénitude de l'homme et de l'histoire. Que Dieu bénisse l'Angola !»

Lors de sa visite au sanctuaire Mamã Muxima, le dimanche 19 avril, le pape Léon XIV a adressé les paroles suivantes, au terme de la prière du Rosaire:

«Réciter le Rosaire nous engage donc à aimer chaque personne avec un cœur maternel, de manière concrète et généreuse, et à nous dépenser pour le bien les uns des autres, en particulier celui des plus pauvres. Une mère aime tous ses enfants, bien qu'ils soient différents les uns des autres, de la même manière et de tout son cœur. Nous aussi, devant la Mère de notre cœur, nous voulons promettre de faire de même, en nous dévouant sans réserve pour que personne ne manque d'amour, et avec lui, du nécessaire pour vivre dignement et être heureux: pour que ceux qui ont faim aient de quoi se nourrir, pour que tous les malades puissent recevoir les soins nécessaires, pour que les enfants aient accès à une instruction adéquate, pour que les personnes âgées puissent vivre sereinement leurs années de vieillesse. Une mère pense à toutes ces choses: Marie pense à toutes ces choses, et elle nous invite, nous aussi, à partager sa sollicitude.

Chers jeunes, chers membres de la Légion de Marie, chers frères et sœurs, la Vierge Marie nous demande de nous laisser toucher par les sentiments de son cœur, afin d'être, comme elle, des artisans de justice et des porteurs de paix. Un grand projet est en cours ici: la construction d'un nouveau sanctuaire, capable d'accueillir tous ceux qui viennent en pèlerinage. Prenez cela comme un signe, surtout vous, les jeunes. **À vous aussi, en effet, la Mère du Ciel confie un grand projet: celui de construire un monde meilleur, accueillant, où il n'y ait plus ni guerres, ni injustices, ni misère, ni malhonnêteté, et où les principes de l'Évangile inspirent et façonnent toujours davantage les cœurs, les structures et les programmes, pour le bien de tous.**

«C'est l'amour qui doit triompher, non la guerre! C'est ce que nous enseigne le cœur de Marie, le cœur de notre Mère à tous. Partons donc de ce sanctuaire en tant qu'"anges-messagers" de vie, pour apporter à tous la tendresse de Marie et la bénédiction de Dieu... Chers amis, offrons tout à Marie, en nous donnant tous à nos frères, et accueillons avec joie, par son intercession, la bénédiction du Seigneur, afin de la transmettre à tous ceux que nous rencontrons. Amen.»

L'immigration

Le 23 avril, sur l'avion qui le ramenait de Guinée équatoriale à Rome, une question fut posée au Saint-Père au sujet de l'immigration:

Réponse du pape Léon XIV: «Le thème de l'immigration est très complexe et concerne de nombreux pays, pas seulement l'Espagne, pas seulement l'Europe ou les États-Unis: il s'agit d'un phénomène mondial! C'est pourquoi ma réponse commence par une question: que fait le Nord pour aider le Sud ou ces pays où les jeunes ne trouvent aujourd'hui aucun avenir et, pour cette raison, rêvent de partir vers le Nord? Tout le monde veut partir vers le Nord, mais souvent, le Nord n'a pas de solution à leur offrir. Beaucoup souffrent.

«La question de la traite des êtres humains, la *trafficking*, fait elle aussi partie de la migration. Personnellement, je crois qu'un État a le droit d'établir des règles à ses frontières. Je ne dis pas que tout le monde doit entrer sans ordre, créant parfois, là où ils vont, des situations plus injustes que celles qu'ils ont laissées derrière eux.

«Mais, cela dit, je me demande: que faisons-nous dans les pays les plus riches pour changer la situation dans les pays les plus pauvres? Pourquoi ne pouvons-nous pas essayer — tant par l'aide publique que par les investissements des grandes entreprises riches, des multinationales — de changer la situation dans des pays comme ceux que nous avons visités lors de ce voyage?

«L'Afrique est considérée par beaucoup comme un endroit où l'on peut aller extraire des minerais, prendre ses richesses pour enrichir les autres, dans d'autres pays. Peut-être devrions-nous, à l'échelle mondiale, nous engager davantage pour promouvoir plus de justice, d'égalité et le développement de ces pays africains, afin qu'ils n'aient pas besoin d'émigrer vers d'autres pays, en Espagne, et ailleurs.

«Et l'autre point que je voudrais aborder, c'est que, quoi qu'il en soit, ce sont des êtres humains et nous devons traiter les êtres humains de manière humaine, et ne pas les traiter souvent pire que des animaux. Il y a là un grand défi: un pays peut dire qu'il ne peut pas accueillir d'autres personnes, mais quand elles arrivent, elles sont des êtres humains et méritent le respect qui revient à tout être humain en raison de sa dignité. ❖

Les riches peuvent se convertir

par Juan Castro Soto

On pourrait penser que nous allons ici défendre les accumulateurs d'argent, les banquiers, les entrepreneurs les plus fortunés, les puissants de l'économie, qu'ils soient capitalistes ou «socialistes». Rien de cela. Nous expliquerons seulement que ces millionnaires pourraient ne pas être si riches que cela, et qu'un pauvre pourrait se définir par la quantité de ses besoins.

L'aspect économique

Avec l'invention de la monnaie métallique et de la monnaie papier, les sentiments de cupidité et d'avidité qui ont dominé l'existence humaine se sont exacerbés, tout comme l'égoïsme et l'envie. Avec le symbolisme de cet argent, beaucoup ont vu qu'ils pouvaient concentrer la richesse — tellement que personne n'en voudrait si elle était en nature!...

En effet, si au lieu d'avoir des millions de dollars, on possédait des terres, des bijoux, des automobiles, des aliments et une infinité de biens et services, tout cela deviendrait un fardeau! Qui voudrait de vastes étendues de terre s'il ne peut pas les exploiter? À quoi sert tant de nourriture si l'on n'a qu'une bouche, un estomac, et seulement 24 heures par jour pour tout consommer? Pourquoi tant de vêtements si l'on n'a qu'un seul corps, ou tant de chaussures pour deux pieds? À quoi bon tant de voitures si l'on ne peut en conduire qu'une seule?... Et qui s'occupera de tout cela?

En vérité, tant de propriétés deviennent une forme d'esclavage et une inquiétude vaine. Une richesse réelle excessive serait un cauchemar et peut détruire la liberté, la santé et même la vie. Mais si cette vaste richesse est représentée par des pièces, des billets ou des chiffres, on peut en posséder beaucoup plus. Et si quelqu'un se sent supérieur simplement parce qu'il a plus d'argent, il fera tout pour en obtenir, comblant ainsi son manque d'estime de soi.

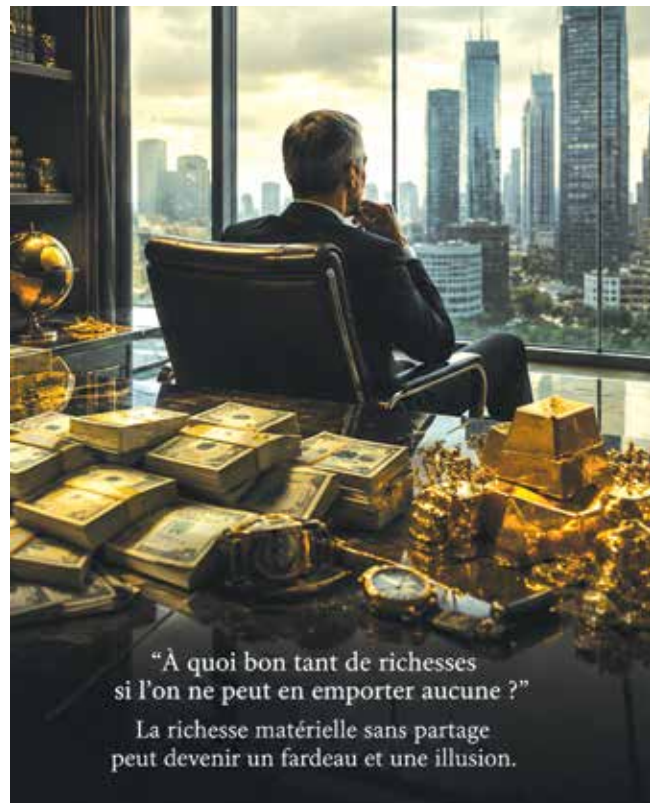
D'un point de vue comptable, Louis Even avait raison de dire que tout le monde devient capitaliste lorsqu'il possède du capital. Même les socialistes! Et même lorsqu'on n'en a pas! Car il existe d'autres dimensions au-delà de la comptabilité. Le capitalisme est tout un système social qui inclut d'innombrables variables économiques, politiques et idéologiques, produit des capitalistes eux-mêmes: c'est une culture! On pourrait dire la même chose du socialisme et de ses partisans, souvent plus intéressés par le capital que par la société.

Sous cette perspective plus globale, Louis Even ne dirait sans doute pas qu'une personne est capitaliste simplement parce qu'elle possède du capital. Ce serait comme dire qu'une personne est un zèbre sim-

plement parce qu'elle se peint des rayures. C'est bien plus que cela.

L'aspect idéologique

Nous parlons de toutes les formes de capital: technologique, naturel, «humain», monétaire et financier. Par exemple, si l'on considère la force de travail humaine comme du capital, sommes-nous tous capitalistes? Non. Être capitaliste va bien au-delà de la main-d'œuvre: cela implique avant tout de placer le capital au-dessus de tout, même des personnes, jusqu'à en faire un dieu. C'est aussi une question de valeurs: le capital devient une fin en soi, accumulé au lieu d'être un moyen d'échange.



Ainsi surgissent la spoliation et l'exploitation du travail, la richesse extrême et la pauvreté extrême. En réalité, la plupart des grands problèmes mondiaux découlent de cette guerre pour l'argent, dans le capitalisme comme dans le socialisme.

Cet aspect idéologique qui divinise l'argent suffit pour être capitaliste. Ainsi, une personne pauvre peut être capitaliste sans posséder de capital: cela dépend de ce qu'elle ferait avec, ou souhaiterait faire... un capitaliste sans capital! Rien qu'en désirant devenir millionnaire, on devient capitaliste, même sans un centime en poche.

À l'inverse, une coopérative possédant du capital pour produire n'est pas capitaliste pour autant, car son objectif principal est le bien-être des personnes et non l'accumulation de capital.



La vraie richesse, c'est de répondre aux besoins de chacun dans la justice et la solidarité.

De l'argent pour tous, des biens pour ceux qui en ont besoin.

Ainsi, le capitalisme peut être davantage une question idéologique qu'économique — même si l'idéologie seule ne suffit pas.

L'aspect politique

Pour que le système actuel fonctionne de manière si inéquitable, il repose sur une politique de rareté monétaire: dette, intérêts, impôts, salaires insuffisants, monopole monétaire, disparité entre monnaies... et manque de démocratie.

En effet, le système financier actuel fonctionne sur la rareté de l'argent, appauvrissant la majorité et enrichissant une minorité, favorisant la cupidité, l'usure, les élites, les privilèges, le pouvoir et les classes sociales. Ainsi, 99 % de la richesse se concentre entre les mains de 1 % de la population. En vérité, ce qui dégrade le riche aujourd'hui n'est pas sa richesse, mais son contraste avec la pauvreté et son indifférence face à elle.

Si, au contraire, tout le monde était millionnaire, qui posséderait la richesse réelle? Chacun n'aurait que ce dont il a besoin, conservant des millions inutilisables. Ce n'est que de l'argent en surplus. L'essentiel est que les biens atteignent ceux qui en ont besoin.

La richesse réelle est limitée, tandis que l'argent peut avoir une valeur infinie; pourtant, il y a assez de

richesse pour tous, mais seulement de l'argent pour quelques-uns.

Ce que disait Jésus

On peut lire dans Matthieu 19, 16-22:

«Un jeune homme s'approcha de Jésus et lui demanda: — Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? — Pourquoi m'interroges-tu sur le bien? répondit Jésus. Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. — Lesquels? demanda-t-il. Jésus répondit: — Tu ne tueras point, tu ne commettras point d'adultère, tu ne voleras point, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même. — J'ai observé tout cela, dit le jeune homme. Que me manque-t-il encore? Jésus lui répondit: — Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. En entendant cela, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.»

Dans un système fondé sur la dette et la rareté, «il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille» qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Jésus avait raison, non pas parce que le riche est mauvais, mais parce que le système financier enferme tout le monde.

Jésus dénonçait déjà la vanité d'accumuler des richesses, mais les riches semblent ne jamais s'en rendre compte. Beaucoup ne pourraient pas épuiser leur fortune en plusieurs générations. Et pourtant, ils restent pauvres dans leur richesse, toujours dépendants de l'argent et du pouvoir.

Quand l'abondance nous atteindra

Si l'argent cesse d'être rare, personne ne sera plus important qu'un autre. L'égoïsme, l'envie et la compétition perdront leur fondement. Personne ne vivra dans l'angoisse du futur.

Tout consiste à abolir la rareté monétaire pour mettre fin à l'exploitation, au vol et à la mendicité. L'abondance signifie propriété pour tous. Elle réduit même les besoins, en éliminant le superflu.

Saint François d'Assise disait: «Je désire peu, et le peu que je désire, je le désire peu.»

Ainsi, il n'est pas dans la nature humaine d'être capitaliste, socialiste hypocrite ou irrécupérable comme ce jeune riche. C'est le système de rareté qui génère la cupidité et la domination.

Au sommet de la pyramide: les banquiers, puis les politiciens, ensuite les élites économiques, et enfin les travailleurs qui créent la richesse réelle.

Changer le système, c'est changer toute la société. Il n'y aura plus de lutte des classes, mais une démocratie économique, proche du Royaume évoqué par Jésus.

Saviez-vous que les monnaies locales pourraient être une première pierre pour construire ce Royaume? ❖

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

La Vierge Marie, modèle et mère de l'Église

Voici de larges extraits de la catéchèse du pape Léon XIV lors de l'audience générale du mercredi 13 mai 2026:

En se laissant façonner par l'œuvre de la grâce, venue s'accomplir en elle, et en accueillant le don du Très-Haut par sa foi et son amour virginal, Marie est le modèle parfait de ce que toute l'Église est appelée à être, créature de la Parole du Seigneur et mère des enfants de Dieu engendrés dans la docilité à l'action du Saint-Esprit... Enfin, en tant qu'elle engendre des enfants dans le Fils, aimés dans l'Éternel Bien-Aimé venu parmi nous, Marie est mère de toute l'Église, qui peut s'adresser à elle avec une confiance filiale, dans la certitude d'être écoutée, protégée et aimée. (...)

Le Concile nous a laissé un enseignement clair sur la place singulière réservée à la Vierge Marie dans l'œuvre de la Rédemption (cf. *Lumen gentium*, 60-62). Il a rappelé que le seul Médiateur du salut est Jésus-Christ (cf. 1 Tm 2, 5-6) et que sa Très Sainte Mère «n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ mais en manifeste au contraire la vertu.» (LG, 60).

En même temps, « la bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, [...] apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère.» (ibid., 61).

Le mystère de l'Église se reflète également dans la Vierge Marie: en Elle, le peuple de Dieu trouve représentés son origine, son modèle et sa patrie. En la Mère du Seigneur, l'Église contemple son propre mystère, non seulement parce qu'elle y retrouve le modèle de la foi virginale, de la charité maternelle et de l'alliance nuptiale à laquelle elle est appelée, mais aussi et surtout parce qu'elle reconnaît en elle son archétype, la figure idéale de ce qu'elle est appelée à être. (...)



Laissons-nous donc interpeller par ce sublime modèle qu'est Marie, Vierge et Mère, et demandons-lui de nous aider, par son intercession, à répondre à ce qui nous est demandé à travers son exemple: est-ce que je vis avec une foi humble et active mon appartenance à l'Église? Est-ce que je reconnais en elle la communauté de l'alliance que Dieu m'a donnée pour correspondre à son amour infini? Est-ce que je me sens partie intégrante de l'Église, dans l'obéissance aux pasteurs que Dieu lui donne? Est-ce que je regarde Marie comme modèle, membre éminent et mère de l'Église, et est-ce que je Lui demande de m'aider à être un disciple fidèle de son Fils?

Sœurs et frères, que le Saint-Esprit, descendu sur Marie et invoqué par nous avec humilité et confiance, nous donne de vivre pleinement ces merveilleuses réalités. Et, après avoir approfondi la Constitution *Lumen gentium*, demandons à la Vierge de nous obtenir ce don : que grandisse en chacun de nous l'amour pour la Sainte Mère Église. Ainsi soit-il! ❖